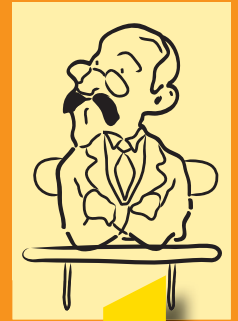


Le Vieux



Bahut

NOTRE MÉMOIRE

Amicale des anciens élèves des lycées & collèges Clemenceau et Jules Verne de Nantes



Relais vers le futur

- Ce qu'ils attendent de l'Amicale

Pages 4 à 11

Composition du bureau de l'amicale des anciens élèves des lycées et collège Clemenceau et Jules Verne de Nantes

www.levieuxbahut.com



PRÉSIDENT & TRÉSORIER :

Didier BOREL
Cadre financier



TRÉSORIER ADJOINT :

Gérard LOQUET
Attaché statisticien



VICE PRÉSIDENTE :

Evelyne KIRN
Greffier



SECRÉTAIRE :

Monique GRANDJEAN
Professeur en retraite



VICE PRÉSIDENT :

Guy SAVORET
Médecin retraité



SECRÉTAIRE ADJOINT :

Yves JAUNASSE
Retraité - Cadre pétrolier

Les autres membres du conseil d'administration



Bernard ALLAIRE
Chercheur indépendant en sciences humaines



Bernard LEBEAU
Ingénieur agronome



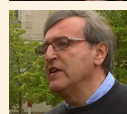
Irène BERNARD-GRILO
Agent commercial



Bernard LE MOAL
Enseignant en retraite



Michelle BESSAUD
Conseillère d'orientation, psychologue en retraite



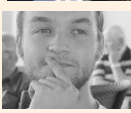
Jean-Louis LITERS
Professeur honoraire



Clément CASTAGNA
Vice President EMicrocrédit



Jean-Luc PIFFETEAU
Cadre SNCF



François DANIEL
Animateur



Yves-François POUCHUS
Professeur à la Faculté de Pharmacie de Nantes



Pierre-Louis DUMERIL
Ingénieur SNCF à la retraite



René ROUSTEAU
Médecin en retraite



Patrick HERVÉ
Proviseur honoraire



Pierre STERLINGOT
Ingénieur SNCF en retraite

Sommaire

Edito 3

Interviews de lycéens

- Chloé de Sandro 4 à 7
- Luka De Silva 8 à 10

Témoignage

- La presse lycéenne 10 à 11

Actu Lycées

- Lycée Jules Verne 12 à 14
- Lycée Clemenceau 15 à 18

Le carnet..... 19 à 20

A (re) découvrir..... 20

- Jean Fréour 21
- Paul Ladmirault 22

- Georges Clemenceau 23
- Vous vous reconnaissez 24
- Clin d'oeil 25

Mémoire vive

- Conférence Joël Barreau ... 26 à 29
- Conférence Jean Guiffan ... 30 à 33
- Comité de l'histoire..... 33
- Nos ans criés 34 à 35



Chers Camarades, chers Amis,

J'ai souhaité que la Une de couverture de cet exemplaire du Vieux Bahut N°93 soit titré « **relais vers le futur** ». Depuis deux années déjà en qualité de Président de notre amicale, je cherche à en rénover le fonctionnement, à lui redonner une audience et restaurer sa notoriété.

J'ai désormais la conviction que cette association à laquelle vous êtes comme moi très attachés, est en péril. Non pas en péril financier mais, en situation de précarité quant à son devenir. Et sa pérennité même est en cause désormais.

Notre Amicale s'est progressivement endormie dans son fonctionnement et a perdu une partie de son public au fil des années faute de renouvellement de son offre.

Nous devons avoir de l'ambition, aller au devant de ceux qui forgent actuellement, non seulement leur propre destinée mais aussi celle de l'amicale dans les années à venir, en allant à la rencontre de nos différents publics, qui sont :

1. Les Jeunes Lycéens des deux établissements Jules Verne et Clemenceau.

Qu'attendent ils de l'Amicale des Anciens Elèves ? Savent ils même que nous existons ? Que notre bénévolat leur est destiné ? Pour ce faire, il convient d'aller à leur rencontre et de renouer avec eux.

Vous avez visualisé deux portraits en prenant en mains ce Vieux Bahut N°93.

Ce sont **Chloé**, du Lycée Jules Verne, et **Luka**, du Lycée Clemenceau que nous avons identifiés comme des jeunes engagés, porteurs de projets au sein de leur établissement respectif.

Les deux interviews menées par mon Ami Bernard ALLAIRE, et je l'en remercie à nouveau chaleureusement, lui qui a su une nouvelle fois se mobiliser pour rencontrer ces lycéens qui lui tiennent à cœur, sont particulièrement instructives et révélatrices... Parcourez-les avec attention.

Avant même ces interviews, j'ai présenté lors du dernier Conseil d'administration en mars dernier, un projet de résolution qui a été adopté, afin d'être présenté en Assemblée générale, à savoir la gratuité d'adhésion à notre association aux jeunes bacheliers et ce, durant trois années.

J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec Madame RAGUIDEAU, Proviseur du Lycée Clemenceau et Monsieur Hervé DOUAGLIN, Proviseur du Lycée Jules Verne, à ce sujet. L'un comme l'autre m'ont assuré de leur pleine collaboration pour réussir notre démarche.

Pour autant, cela ne sera pas suffisant. Nous devons redéfinir une OFFRE.

Que proposons-nous de concret aujourd'hui, à part le Prix Étincelle, qui est déjà une belle réussite mais qui mobilise beaucoup d'énergies pour le faire vivre ?

Notre association doit être un lieu de rassemblement, de convivialité et d'entraide.

Elle doit favoriser le savoir vivre ensemble de tous les anciens élèves des Lycées Jules Verne et Clemenceau. Nous devons aussi recruter et fidéliser.

2 - Les trentenaires, jeune actifs

La difficulté étant de les identifier.

3 - les quadragénaires et quinquagénaires, qui peuvent transmettre leurs savoirs et peut être parrainer les plus jeunes et les accompagner dans la conduite de projets professionnels.

4 - les sexagénaires et octogénaires, dont on sait qu'ils disposent de la sagesse et aussi de « temps » à offrir.

5 - Les nonagénaires, peut-être toujours en pleine forme, avec expériences et souvenirs à partager.

Je vous demande, amis lecteurs, de vous impliquer dans la rénovation de notre Amicale.

N'hésitez pas à me contacter et surtout, soyez des « relais » actifs auprès de vos enfants ou petits enfants, pour leur parler de cette Association qui est la Vôtre !

Informez-les de l'existence du site le Vieux bahut : <http://www.bahut.com>

Ils peuvent me joindre via le formulaire de contact disponible en ligne.

Notre Amicale a besoin de prompts renforts, mobilisez-vous et faites mobiliser autour de vous !

Je vous souhaite une excellente lecture et bien sûr remercie les différents contributeurs en articles, documents, photographies, chroniques.

J'adresse également mes remerciements, pour son initiative et sa disponibilité, à Sylvain GROSS, le responsable de l'Agence REPÈRES qui a réalisé pour vous ce nouvel exemplaire du Vieux Bahut.

Bien Amicalement

Le Président, **Didier Borel**

Ce que nos lycéens attendent de l'Amicale ?

Pour le savoir, nous avons décidé de passer « à travers le miroir ».
Nous nous sommes donc tournés vers deux lycéens
particulièrement investis dans la vie de leur établissement
afin de recueillir en direct leur point de vue.



**Chloé de Sandro, 16 ans et demi,
élève de 1^{ère} L au lycée Jules Verne**

**29 avril 2016, café Le Themis Nantes.
Interview de Chloé.**

- Voici la question générale, que tu pourras développer de la manière que tu veux. Naturellement, j'interviendrai pour te relancer ou te provoquer...

Quelles attentes, toi, jeune lycéenne, et éventuellement après avis de quelques camarades que tu as pu solliciter - mais ce n'est pas un sondage – pourriez avoir vis à vis de l'Amicale des anciens élèves ?

- Du coup, on a réfléchi, j'en ai parlé avec des camarades et au CVL (Vie Lycéenne). Je leur ai parlé de cette interview. En fait, l'Amicale, c'est pas quelque chose de super connu au lycée. On en entend parler vaguement, on a « Le Vieux Bahut » de temps en temps. C'est quand même super vague ! Ce qui est sûrement dommage !

On en a entendu parler lorsque j'étais en 3^{ème} parce que je participais à ce projet, donc je connaissais déjà.

Du coup, je pense que globalement et concrètement, Du soutien aux projets ce que les lycéens attendent en plus de savoir qu'elle existe, que vous existez, ce qui serait déjà un bon pas, c'est ce que vous faites en partie avec le prix Étincelle. Je suis sûre qu'il y a plein de lycéens qui ont envie de faire plein de choses. Mais en général, on a un manque de moyens, financiers ou logistiques, et il n'y a pas beaucoup de moyens d'en obtenir au lycée. Ce n'est pas la mission du CPE, ni du Principal ou du Proviseur. Du coup, si on a une Amicale des anciens élèves, et tout le monde n'en n'a

pas ! quitte à en avoir une... Ce que les lycéens attendraient ce serait de l'aide pour tous les projets qu'ils peuvent avoir.

- Tu dis : dommage, on ne sait pas qu'elle existe... Ceci appelle nécessairement une première question : comment faudrait il faire pour qu'on le sache ?

- C'est aussi une question que l'on se pose au CVL parce qu'on a beau être au lycée et à l'intérieur même du lycée, il y a des gens qui ne savent pas non plus qu'on existe ! Alors pour vous, c'est encore plus dur ! Ici, vous n'êtes pas toujours quotidiennement en train de dire « Hé ! On existe ! On fait des choses ! »

- Alors, comment faire ?

- Nous, avant, on mettait tout le temps des affiches papier, mais ce n'était pas hyper utile en fait. Parce que les gens ne regardent pas les affiches papier, parce que c'est un peu dépassé, et qu'on ne s'en était pas rendu compte. Maintenant on essaie de faire de la communication moderne entre guillemets. On a un compte Facebook, une page « Jules et ces'arts », une page "Pour les lycéens jules verniens"... On a une adresse mail avec laquelle on peut envoyer des mails à nos abonnés qui veulent en savoir plus. Facebook marche de plus en plus. On a dans l'équipe des administrateurs très actifs qui maîtrisent parfaitement. Du coup, il y a pas mal de gens qui nous envoient des messages pour nous demander quels projets on va faire, pour nous donner des idées pour la prochaine sonnerie...

- On peut mentionner les adresses ?

les adresses exactes :

<https://www.facebook.com/Cvljulesverne>

<https://www.facebook.com/mdljulesverne>

<https://www.facebook.com/Jules-et-Ce-sArts-301637266631716>

- C'est davantage les lycéens qui consultent ces pages, car les collégiens n'ont pas tous des comptes Facebook. Pour les collégiens, en général, lorsqu'on a un gros projet dont on veut leur faire part, la méthode la plus efficace c'est clairement d'aller les voir directement. On fait des passages dans les classes. On en fait au début de l'année pour présenter le CVL et la MDL (Maison Des Lycéens) et on en fait toute cette semaine pour présenter Jules et Ces'arts. Avec les collégiens, c'est ce qui marche le mieux.

Du coup, pour l'Amicale, pour cibler les gens du lycée, c'est vrai que ce serait plus facile avec tout ce qui est Facebook, réseaux sociaux et tout ça !

Interview

Chloé de Sandro



Chloé (3^{ème} en partant de la gauche) avec son équipe «Paradize», lauréate du Prix Étincelle 2014

- Concrètement, ça voudrait dire quoi ? Car l'Amicale a officiellement un site Facebook...

- Ah bon ? Je ne le savais pas. Il faut le faire vivre. Nous on essaye de poster régulièrement des messages, des affiches, des informations sur ce qu'on fait, pour que les gens voient qu'il y a quelque chose de posté et se rendent compte qu'il y a une page, du coup.

- Et l'Amicale a aussi un site...

- Je connais le site. Est ce que vous avez une bonne fréquentation ?

- Pas terrible, car il manque de mises à jour... Mais bon, supposons que l'Amicale soit connue et que l'une de ses missions – c'est le mot juste ?

- Oui !

- Que l'une de ses missions soit d'apporter un soutien. Par exemple, le Prix Étincelle...

- Oui, c'est le type d'initiatives qui... Je ne sais pas comment on l'a su.. ?

- Sans doute parce qu'à l'époque, nous avons sensibilisé le proviseur adjoint, Yves NOËL et le CPE Pascal OUVRARD et qu'ils avaient fait redescendre l'information au CVL et créé l'émulsion et l'émulation. Ce qui avait généré des candidatures de projets, dont le vôtre.

- Oui, on l'avait su grâce au CVL. On lui avait proposé notre projet dans le cadre de Jules et Ces'arts de cette année là. Et le CVL nous avait dit « il y a aussi le Prix Étincelle auquel vous pouvez également participer au titre de votre projet ».

- Et l'année suivante, les lauréats sont devenus membres du jury, par exemple ARTHUR et MATÉO.

- Oui, ce sont eux qui ont créé Jules et Ces' Arts. Ils ont été incroyables ! Ils ont créé Jules et Ces'arts ces deux années. L'année dernière, c'était notre première édition sans eux. On en parle avec respect et admiration totale ! Quand on sait qu'ils ont créé Jules et Ces'arts à partir de rien, alors pour nous c'est déjà un travail colossal de le recréer chaque année... Aujourd'hui encore on afficherait bien un poster d'eux ! L'année dernière et cette année, c'est la première fois que ce sont des filles vice-présidentes. Le président, c'est le proviseur. Je passe beaucoup de temps à aller le voir, je lui raconte comment on avance dans nos projets...

- Au delà du Prix Étincelle, quelle aide, quels soutiens l'Amicale pourrait apporter ?

- En termes de mises en contacts, vous pourriez aider des jeunes qui ont des projets mais ne savent pas vers qui se tourner, des projets qui nécessitent des contacts, par exemple la mairie... Des domaines où vous avez plus d'expérience que nous... Une aide sur le plan légal, une aide aux démarches... Le Prix Étincelle, c'est super cool mais c'est principalement financier. Ça pourrait être plus concret, en accompagnant davantage... Mais ce n'est peut être pas ce que vous voulez faire en tant qu'Amicale ?

- Excellente question !

- Vous ne savez pas ce que vous voulez faire ?

Interview Chloé de Sandro

- **Non et c'est normal en réalité. C'est justement pour cela que nous sommes là toi et moi en ce moment...**

- Au delà de soutiens financiers et d'aides pour les démarches légales et administratives, vous pourriez accompagner des jeunes pendant leurs projets. Par exemple, par des rencontres une fois par mois, ce qui permettrait vraiment de soutenir les élèves.

- **Comment tu appellerais cela ? « Soutien » ?**

- Ce n'est pas « soutien » que je veux dire. C'est plus des rencontres... Des moments d'échanges sur les projets pour aider à avancer... Recevoir ces élèves au lycée une fois par mois par exemple pour faire le point sur l'avancée des projets, sur les difficultés rencontrées... Si c'est un travail de groupe, pour voir quels sont les problèmes à travailler en cohésion...

Si un jeune a comme projet de faire un reportage photos sur la protection des tigres en Inde - c'est super dur à lancer comme projet quand on a 17 ans !.. - il pourrait en parler en début d'année, et l'Amicale proposerait des rendez-vous et le rencontrerait...

- **Quel mot, selon toi, pour désigner cela ?**

- Coaching. Du coaching d'élèves ! Du coaching de projets. Carrément.

Je ne sais pas si c'est votre but, mais nous avons pensé que l'Amicale pourrait avoir des projets plus réguliers avec des élèves du lycée...

Avec une autre membre du CVL, AMBRE, qui est en Terminale L, on s'était dit que dans notre lycée, il y avait pas mal de clubs à une époque et de choses comme ça, des clubs de dessin, de jeux de rôles,.. Et qu'il y en a beaucoup moins maintenant, parce que les professeurs s'impliquent moins. Avant c'était les professeurs qui lançaient les clubs... - J'en avais créé un avec mon prof de SVT quand j'étais en 6^{ème}... Un éco-club, un peu scientifique, on l'a fait pendant 4 ans, on avait un journal, on écrivait des articles sur les animaux en danger, on avait planté des fleurs dans tout le lycée,...

Aux États Unis où j'ai été 3 mois, tous les soirs il y avait 15 clubs différents qui étaient proposés ! 50 clubs par semaine ! Du coup, quand on revient en France, ça fait un choc parce qu'il n'y a vraiment rien proposé aux élèves en dehors des heures de cours au lycée, très peu de sports, très peu d'activités... Il ne se passe pas grand chose le soir, même sur le temps du midi...

- **Autre chose. Tu as soulevé une question intéressante à propos de la moindre implication des professeurs ; ils ne jouent plus autant les courroies de transmission. Nous le constatons aussi, mis à part quelques exceptions de profs qui se démènent vraiment...**

- Il y a un manque d'implication, mais il est global, de la part de tout le monde !

- **Quand on voit les mouvements où les lycéens sont au contraire très investis... Comment comprends tu ce décalage ?**

- Parce que ce n'est peut être pas le même domaine. C'est bien les mêmes jeunes, pourtant. Ceux qui s'impliquent politiquement s'impliquent aussi dans le reste... Du moins ce que j'en vois. Mais il y en a aussi qui s'impliquent politiquement mais pas dans le reste parce que ça leur semble plus important. Surtout en ce moment, je vois bien cela dans ma classe de 1^{ère} L surtout et dans la classe de Terminale L, les jours de manifestation, nous ne sommes que 6 en classe ! Tout le monde fait la manifestation. Parce que ça leur paraît plus important. En fait, c'est compliqué. Il y a aussi des suiveurs et il y a des leaders, plus nombreux dans ce qui est politique.

- **Un terrain d'expression davantage porteur ?**

- Oui, dans le domaine de la politique, tout le monde au lycée a un avis ; c'est plus facile d'avoir un avis sur la politique. L'avis des parents en général. Pour la politique, tout le monde se sent concerné plus ou moins, alors que par la vie associative les gens n'en ont pas grand chose à faire...

- **C'est bizarre, non ?**

- Peut être parce que les gens sont plus égoïstes et que du coup, quand c'est politique ça les concerne plus directement... Les gens qui manifestent, ils manifestent pour les autres mais ils manifestent aussi pour eux. Ceux qui manifestent aujourd'hui, un engagement légitime, mais ils se disent « je veux un emploi plus tard, c'est pour ça que je suis contre la loi Travail ». Tandis que l'engagement citoyen dans les associations, c'est davantage pour les autres. Par exemple, je sais que les projets qu'on fait pour le CVL et pour la MDL, c'est pas pour nous, même si au fond on est content de les faire !

On se disait, « ça manque les clubs, ça manque les activités qu'on peut faire au lycée ».

Pendant très longtemps, j'ai été à l'ACCOORD, les centres socio-culturels de la ville de Nantes, parce que j'étais à l'école Jean Jaurès juste à côté d'ici et que j'étais déjà assez impliquée.

Ainsi, avec des copines, on a écrit un magazine de philosophie quand j'étais en CM1 ou CM2... Ça s'appelait « les p'tits philos », c'était pas de la philo en fait, mais on était trop fieres de nous !... C'était des petits documents de 4 pages, on écrivait dedans des petits articles, on les faisait scanner par nos parents et imprimer, et on les distribuait dans les classes

- **Il y a une continuité dans tes engagements ?**

- C'était moins de l'engagement. On était très heureuses, on écrivait des petits articles, sur « pourquoi il faut tous se respecter et être heureux ensemble » ; on avait fait des pseudo associations de protection des animaux marins, c'était Notre Dame des Landes en version CM1 !.. J'avais aussi

Interview Chloé de Sandro

motivé ma classe de CM2 à collecter de l'argent pour l'UNICEF. On avait récolté un peu d'argent, c'était déjà pas mal ! C'était chouette, ça ! On avait travaillé sur les droits de l'enfant, on se disait qu'il fallait faire quelque chose...

Du coup, l'Amicale pourrait pareillement être porteuse de ces gens qui veulent porter des projets. Je sais pourquoi je parlais de l'ACCOORD où j'étais quand j'étais petite, je faisais des ateliers, j'ai fait « le club des incorruptibles » qui était un club de lecture avec des personnes plus âgées que nous. J'ai fait de l'aide aux devoirs, toujours avec des personnes âgées qui venaient nous aider chaque semaine. Et du coup, c'est vrai que ce serait bien... Quelque chose qui se développe beaucoup en ce moment, c'est tout ce qui est partage de savoir intergénérationnel... On se faisait la réflexion : il n'y a pas de clubs au lycée, et pas d'intervenants non plus pour le faire... Les secondes sont peut être moins intéressées, mais quand on est en 6ème et 5ème, on aime bien avoir des personnes plus âgées, pour nous aider pour nos devoirs, ...

- Des gens de l'Amicale pourraient être des intervenants ?

- C'est ça ! Carrément ! Mais à savoir si ça motive des gens de l'Amicale ?!

- A ton avis, pourquoi les élèves de secondes seraient moins intéressées, du fait d'être plus âgés ?

- Je ne sais pas, je le sens comme ça. Pourtant moi, ça m'intéresse tout autant qu'en 6ème et en 5ème. J'aime bien parler avec des personnes plus vieilles que moi. C'est pour ça que je suis là aujourd'hui en fait ! (rire).

Mais c'est vrai qu'avec une autre fille du CVL, LIZA, quand on passait dans les classes de 4ème, de 3ème et de seconde pour présenter « Jules et Ces'arts », pour distribuer des prospectus et rechercher des intervenants en tant qu'artistes ou bénévoles, souvent, personne ne disait rien. Tout le monde était là, « bof »... Et nous, on était là, et on se disait « mais pourquoi on passe dans les classes » ? On se sentait super stupides ! Et puis on est passé dans les classes de 6ème, 5ème, et là, on était trop heureuses ! Ils étaient super enthousiastes ! Sur des classes de 30 élèves, quand on demandait qui veut être bénévoles, 25 levaient la main ! C'était génial ! Tous volontaires !

Sans doute qu'en 6ème et 5ème on est encore petit, on arrive juste de l'école primaire où c'est plutôt bienveillant.

Tandis qu'en 4ème et 3ème, on est plus timide et davantage conditionné au reste des élèves...

- Alors, les gens de l'Amicale, stimulateurs de projets ?

- Ce n'est peut être pas le bon mot. J'allais plutôt dire « initiateurs d'initiatives » !

Le mot se répète, mais en fait, c'est ça dont on a besoin ! Car après tout, je suis sûre que les jeunes sont prêts à faire plein de choses. Mais ils sont moins prêts à les lancer d'eux mêmes. Bien sûr, il y en a quelques uns qui lancent des choses d'eux mêmes, mais ils sont plus rares...

- Ta lettre à l'Amicale, si elle était le Père Noël, « chère Amicale... » ?

- Initier des initiatives.

Et puis il y a aussi tout ce qui est social. Il y a tout ce qui peut être l'aide aux personnes les plus démunies. Les élèves qui connaissent des difficultés financières évidentes... C'est vrai que c'est peut être moins courant à Jules Verne que dans d'autres lycées... Mais je suis sûre que ça arrive, même si on en parle tout doucement parce-qu'on est un lycée de centre ville, bourgeois.

- En conclusion, dirais-tu que vous attendez que l'Amicale se bouge ?

- Oui, mais il faut qu'on se bouge aussi ! Vous ne devez pas être les seuls à nous proposer des choses, il faut qu'on se bouge ! Mais il faut qu'on sache que si on se bouge, on sera soutenus ! C'est un cercle vertueux. A partir du moment on sait que si on se bouge, on va être aidés, on va se bouger, et à partir du moment où on se bougera, vous nous aiderez et ça créera une super dynamique !

Et ça pourra créer des trucs super !

Propos recueillis par Bernard ALLAIRE



Interview Luka De Silva



Luka Da Silva, 17 ans, élève de Terminale ES au lycée Clemenceau.

**30 avril 2016 - Gigg's Irish Pub - Nantes
Interview de Luka de SILVA**

- Bonjour Luka. Merci d'avoir accepté cette interview. Je te rappelle qu'il s'agit d'un document qualitatif, non pas d'un sondage. Voici la question est unique et centrale : Qu'est ce que tu, et vous, lycéen(s) pouvez, ou pas, attendre, espérer de l'Amicale des anciens élèves ?

- J'ai posé la question à l'équipe de rédaction du journal (Les Griffes du Tigre) « qu'est ce que vous attendez de l'Amicale des anciens élèves ? ».

La réponse a été unanime. Personne ne savait qu'il y avait une Amicale. Et ce qu'ils ont demandé, c'est davantage d'information. Avant de demander quelque chose, davantage d'information des lycéens.

Personnellement je connaissais bien l'Amicale depuis un certain temps, Mr Liters m'en avait parlé. Il m'avait offert des numéros du Vieux Bahut que j'avais lus ; et après avoir vu ce que vous faites je pensais que l'une des utilités de l'Amicale serait d'avoir un réseau à la sortie. Un peu comme dans ce qui se passe dans les écoles plus tard, ce serait vraiment un atout. D'ailleurs cela figure dans votre statut je crois, d'aborder la solidarité entre les anciens élèves. Par exemple, je ne sais pas si vous faites un annuaire des anciens élèves ?

- Tu le souhaiterais ?

- Oui.

- Dans quel esprit, ce réseau ?

- Je parle plutôt d'une manière professionnelle en fait. Dans toutes les grandes écoles, ils ont ça, un annuaire destiné aux anciens élèves. Ainsi, quand on a besoin de quelqu'un ayant des compétences spécifiques, on peut y rechercher. Et puis ça permet aussi d'entretenir les relations entre lycéens. Je sais que dans mes groupes d'amis du lycée nous allons tous partir dans des villes différentes, et ça peut être bien d'avoir une structure qui permette de garder un peu des liens. Oui, c'est ce

que j'attends d'une Amicale c'est de permettre de conserver les liens forgés au lycée.

Je vais vous dire : la première fois que j'ai vraiment pensé que c'était utile d'avoir un réseau... En fait, nous sommes plusieurs dans ma classe à préparer les concours de Science Po, et on a eu de la chance, en en parlant avec une de nos professeurs, de nous rendre compte qu'elle avait un de ses anciens élèves qui étudiait à Science Po et qui pouvait nous donner des conseils pour réussir, nous faire passer des oraux blancs pour nous entraîner. Sauf qu'on s'est dit que si on n'avait pas eu cette prof, peut être qu'on n'aurait pas pu avoir ces relations et rencontrer cet étudiant.

- Un réseau, un annuaire ?

- Oui, ainsi on aurait les études faites par cette personne, sa profession actuelle, l'entreprise dans laquelle elle travaille... Et si l'on envisage d'aller dans certains cursus et que l'on ne sait pas vraiment ce que ça vaut, on pourrait en parler, voir son ressenti...

- Comment tu appellerais cela ?

Un annuaire. Un annuaire de contacts. Oui, mais au fond ce serait quoi le « plus » ?

- Une aide à l'orientation, clairement. Et plus tard, après l'orientation, l'aide professionnelle. Ce serait une mise en relation entre le lycéen qui cherche à s'orienter et les gens qui ont fait la même chose, deux, trois, quatre, cinq ans avant, et qui peuvent livrer leur ressenti. En plus, ce serait individuel.

- Quoi d'autre ?

- Il y a beaucoup de choses dans l'Amicale. Par exemple, ce que j'ai beaucoup apprécié dans le Vieux Bahut, c'est de mettre vraiment en relation. Dans le Vieux Bahut, ça crée véritablement le lycée. Parce que finalement on ne reste que trois ans au lycée, parce que je n'ai pas été au lycée avec vous ni avec des gens qui ont été au lycée dix ans avant moi, et que, avec les témoignages de personnes qui ont été au lycée quelques années auparavant, avec des notes sur l'histoire, sur les personnages qui ont été au lycée, ça crée pourtant des relations entre des gens qui ne sont pas de la même génération. Parce qu'au final, on a juste partagé les mêmes locaux en soi, et donc il faut bien créer...

- Tu ouvres là une excellente question. Partager les mêmes locaux... Mais que pourrait on partager d'autre ? Autrement dit, en quoi l'Amicale pourrait être autre chose qu'une simple « amicale d'anciens locataires » ?

- Si on n'avait pas « inventé » l'Amicale, ç'aurait été très dommage ! Car nous sommes dans un lycée très vieux, et on a la chance de pouvoir bénéficier d'une fierté de notre lycée ; fierté d'avoir été dans un très beau lycée, avec des beaux bâtiments... Car si l'on ne considère que les personnes, ce n'est pas du tout le même lycée que tu as connu et que moi je connais. Et finalement, c'est les bâtiments qu'on partage. Une continuité, et puis un nom, forcément. Pas le nom de la per-

Interview Luka De Silva

sonne de Clemenceau, mais le nom du lycée. Et puis c'est pour ça que je parlais aussi du réseau, parce que c'est une super chance quand on entre dans la vie professionnelle d'avoir des liens avec des gens plus âgés que nous, et même temps de conserver les liens qu'on a faits au lycée.

- Fierté du nom, fierté du bâtiment,... Est ce qu'il y aurait d'autres motifs de fierté ?

- Fierté de l'histoire du lycée, aussi.

- Et la qualité de l'enseignement ?

- Heu... Je suis en « ES »... C'est à dire que je ne suis pas dans la filière d'élite de Clemenceau, c'est à dire les « S ». Ceux qui vont ensuite aller en prépa. Je ne crois pas d'une manière générale que « ES » soit considérée comme une filière d'élite. Par exemple quand j'ai dit en seconde que je voulais aller en « ES », deux professeurs scientifiques sont venus me voir pour me convaincre d'aller en « S »...

Naturellement, quand on est bon élève, on nous dirige vers « S ». Et peut être qu'en « S » il y a davantage cet esprit d'une qualité d'enseignement. Bien sûr, en « ES » nous avons forcément un bon niveau, d'excellents résultats au bac. Mais je n'ai pas l'impression qu'on a un niveau extraordinaire par rapport à d'autres lycées du centre ville. C'est mon sentiment.

D'un autre côté, peut être qu'il serait plus juste de demander à des profs qui, eux, ont été profs dans d'autres lycées s'ils voient la différence ? Moi, j'ai toujours été dans ce lycée, alors... Pourtant, quand je dis à d'autres gens externes au lycée que je suis à Clemenceau, même des gens de mon âge, ils ont l'impression que... Oui, pour eux il y a quand même une célébrité. C'est un lycée réputé, c'est un excellent lycée ! Mais je ne dirai pas pour autant qu'il a une longueur d'avance sur tous les lycées de Nantes.

- Revenons au point d'entrée. Comment as tu connu l'existence de cette Amicale ?

En fait, il faut savoir que je suis passionné d'histoire. Donc, dès la seconde, dès que je suis arrivé au lycée, j'ai commencé de lire le livre « Lycée Clemenceau, 200 ans d'histoire », et dans celui là on parlait à plusieurs reprises d'une Amicale des anciens élèves. J'avais aussi feuilleté des numéros du Vieux Bahut qui étaient au CDI. Mais j'ai vraiment connu les activités de l'Amicale par Mr LITERS que j'ai rencontré en décembre dernier dans le cadre de la préparation de notre conférence sur la liberté d'expression organisée au lycée par la FCPE. (Voir article).

- Personnellement, je t'ai découvert lors de ta lecture publique dans la cour d'honneur dans le cadre de la commémoration de l'Armistice 1918.

C'était un texte de Romain Rolland, écrit en 1914, et largement à contre courant de l'opinion générale ! En Terminale, Mr LARRE notre prof d'histoire avait sollicité les élèves de sa classe en demandant qui serait intéressé par lire un texte de son choix à l'occasion de la cérémonie. A l'origine, j'avais choisi un texte grec, « le serment de Platée »

que l'on avait étudié en cours de grec – en effet, je fais grec ancien en option - qui se déroulait à l'occasion d'une commémoration justement en novembre 479 av JC.

- Le serment des Athéniens avant la bataille de Platée contre l'armée Perse - Extrait :

... Je ne reculerai que si mes chefs ordonnent un repli. Je me conformerai en toutes choses aux ordres des stratèges. J'ensevelirai sur place mes camarades tombés en combattant et je n'en laisserai aucun sans sépulture...

Mais quand j'ai relu ce texte ancien, j'ai vu qu'il y avait des appels vengeurs à des actes de guerre brutale, tels que décimer les villes ennemies etc... Ce qui ne correspondait pas à l'esprit de l'Armistice. Du coup, et un peu au dernier moment, on m'a proposé de lire un texte davantage consensuel.

- En synthèse, toi qui t'es penché sur l'histoire du lycée, et au passage sur l'histoire de l'Amicale, que penses tu de notre questionnement actuel, qui a justement conduit à la présente interview ?

- Je crois que c'est nécessaire pour une amicale. Car le principe d'une amicale d'anciens élèves c'est d'avoir sans cesse le public de nouveaux lycéens ! Je trouve que c'est le rôle d'une amicale d'aller à la rencontre des lycéens et de leur demander ce qu'ils en attendent, d'actualiser, en somme. Oui, c'est une bonne initiative.

- Oui, mais il se trouve que les lecteurs du Vieux Bahut ne sont pas les lycéens...

- Pourquoi donc les jeunes bacheliers ne sont pas membres de l'association ? Je suis étonné. A l'intérieur du lycée, il y a le Journal du lycée, il y a le Comité de l'histoire, il y a quantité de jeunes qui sont impliqués dans la vie lycéenne... Alors je ne comprends pas. S'ils ont décidé de faire de leurs années lycée une étape vraiment importante, pourquoi n'auraient ils pas envie de rejoindre l'association ? Sûrement, il y aurait une démarche d'information plus globale à faire. Les affiches qui sont dans les couloirs, c'est seulement une minorité de gens qui les regardent. Il faut aller les chercher.

N'est ce pas d'ailleurs ce que vous faites un peu avec le Prix Étincelle ? Un aiguillon pour raviver, aviver la vie lycéenne, l'encourager, encourager les initiatives. Je trouve que c'est super d'avoir ça dans le lycée aussi.

Alors, pourquoi ne pas les faire participer aux « Têtes de l'art » organisées chaque année ? Sauf que cette année - année de « déprime » ? - il n'y aura probablement pas de « Têtes de l'art »... C'est la rumeur qui tourne auprès des élèves. En effet, ce sont les classes de première qui l'organisent tous les ans, et cette année il n'y a pas suffisamment d'élèves de première qui soient motivés. Et les terminales n'ont pas le temps. On ne va pas passer notre bac en organisant en même temps les « Têtes de l'art ».

Cette année, donc, pas de Têtes de l'art. Comme ça les gens se rendront compte que l'on perd quelque chose, et l'année prochaine, ils essaieront de relancer l'initiative !

Mais j'ai aussi une autre hypothèse : jusqu'à maintenant, on avait des classes de TMD dans le lycée, bac technique musique et danse, sauf qu'avec l'ouverture du lycée international Nelson Mandé-



10 novembre 2015.
lecture publique du texte
de Romain ROLLAND par Luka.

Interview Luka De Silva

la, sur l'île de Nantes, la section TMD, à partir de l'année après moi, l'année qui devait organiser les « Têtes de l'art » cette année, a été transférée au lycée international. Donc il n'y a plus d'élèves qui consacrent toute leur scolarité à la musique.

Et puis il y a les « aménagements d'horaires » qui sont partis au lycée Nelson Mandela. Ce sont les étudiants qu'on emmène au bac général mais qui sont également au conservatoire de musique et qui ont des horaires spéciaux pour leur permettre d'aller à la fois au conservatoire et de suivre des cours. Ça aussi, c'est parti au lycée Nelson Mandela, ce qui fait que l'on a beaucoup moins d'élèves artistes au lycée Clemenceau. Ça pourrait être une autre explication au fait que le festival n'a pas été organisé cette année.

- D'une manière générale, pourrait on dire qu'il y a un certain désinvestissement des jeunes ? Pourtant, à en croire les mouvements de lycéens dans la rue.. ?

- Concernant les manifs, on doit le traiter dans le dernier numéro du journal. Mais je suis un peu gêné d'en parler car je ne suis plus en charge de ce numéro, je ne suis plus rédacteur en chef. Il est prévu un dossier de six pages sur les manifs, avec des micros trottoir à l'intérieur du lycée. Un dossier « avant, après », expliquant ce qu'était la situation avant la loi et après la loi. Avec une interview d'un lycéen militant contre le projet de loi et d'un lycéen favorable au projet de loi. Et avec des billets d'humeur pour ou contre le blocus. Sauf que c'est moi qui devais faire ce billet d'humeur contre le blocus et que pour l'instant, seul mon billet d'humeur est parvenu à la rédaction. (C'est le problème de la transition).

Je crois effectivement que c'est le rôle d'un journal de lycée d'informer les jeunes. Mais pas forcément de manière « lycée-centrée ». On ne va pas faire un

article genre « faits divers », en disant par exemple que des gens ont pris des poubelles et les ont mises devant la porte du lycée. Mais plutôt dire vraiment ce qu'est la loi « travail ». En effet, derrière de nombreux débats des politiques, des syndicats, on trouve finalement assez peu d'informations sur ce qu'est exactement cette loi « travail ». Un travail de réflexion. On a du recul, on n'est pas un quotidien. On est un mensuel et on n'a pas le privilège de pouvoir mener de grandes actions. Donc, informer. Par des articles, des billets d'humeur, plus que par des descriptions. Avec mon journal, on a participé à une rencontre de journalistes il y a un mois à Rennes organisée par une association de journaux lycéens. Et à la fin on avait pris une photo avec une phrase devant nous où était inscrite une phrase du genre « les jeunes ne s'investissent pas, les jeunes ne sont pas engagés... » Justement pour contrer ces préjugés !

Au final, je crois qu'il y a quand même un engagement majeur. Cette année, il s'est créé un atelier d'histoire au lycée. Pour le journal, j'y ai fait des recherches sur les champions olympiques qui ont étudié au lycée. Je suis donc allé au Comité de l'histoire à plusieurs reprises.

Tout ceci prouve encore la vitalité dans l'engagement lycéen. Mais c'est aussi le problème de toute association. On s'en est rendu compte au journal. Avant, on travaillait sur un noyau dur de trois ou quatre personnes, et maintenant avec un noyau dur de quinze personnes, et on se rend compte que ce n'est pas plus simple... Finalement, plus on est et plus les gens se déchargent...

En réalité, il faut deux ou trois personnes particulièrement investies qui portent la responsabilité... La minorité agissante... Il faut forcément cette minorité de deux ou trois personnes qui se disent « sans moi, le numéro ne sortira pas ! » et donc qui s'investissent à fond dans sa réalisation.

Propos recueillis par Bernard ALLAIRE

Témoignage La presse lycéenne

Un journal lycéen, pour quoi faire ?

fcpe
Lycée Clemenceau

ENTRÉE GRATUITE
SUR PRÉSENTATION DE
CETTE INVITATION

CONFÉRENCE
Jeudi 31 mars 2016 à 20h
Lycée Clemenceau - Nantes

La FCPE du Lycée Clemenceau vous invite à la conférence :

**Liberté d'expression
Liberté de la presse
Réseaux sociaux**

Sommes-nous toujours libres de tout dire ? C'est quoi la liberté d'expression ? En quoi la liberté de la presse est fondamentale dans une démocratie ? A l'ère des réseaux sociaux, la liberté d'expression est-elle sans limites ? Quel rôle et quelle place pour les journalistes ? Quid des lanceurs d'alerte ?

Véronique Soulé
Journaliste de Service (JDS) - ancien
Éditeur de "Sémiotique"
ancien député DLR - Rédacteur en Chef de
"Feuille de Route" (ATD-Quart Monde),
Chercheuse en "Crisis Management"
et en "Réseaux"
www.vlrecherche.com

Lycéens
collectif des
"Griffes du Tigre"
journal interne
du lycée

Patrick Eveno
Professeur d'histoire contemporaine à
Paris 1 Panthéon Sorbonne, spécialiste
de l'histoire des médias, animateur à
l'École Supérieure de Journalisme
d'Alsace, ancien Directeur de la
Département de l'Information (DEI)
www.patrickeveno.com

Avec le soutien de :

lantes

Le jeudi 31 mars, Elise Renoux, Joséphine Dresler et moi, tous trois journalistes au journal lycéen Les Griffes du Tigre, avons eu l'occasion de nous exprimer lors d'une conférence sur la presse, aux côtés

de Patrick Eveno, professeur d'histoire des médias, et de Véronique Soulé, journaliste professionnelle.

Tout commença en octobre dernier, lorsque nous recevons un obscur courriel de la FCPE, témoignant de leur volonté de s'associer avec notre journal. Sans comprendre vraiment ce que l'association attendait de nous, nous attendant à une demande de publicité dans notre mensuel, nous acceptons de les rencontrer. Quelle ne fut pas notre surprise de découvrir que les parents d'élèves nous proposent d'intervenir durant leur conférence, aux côtés d'éminents spécialistes ! En effet, la conférence annuelle de la FCPE portait cette année sur la « liberté d'expression et liberté de la presse ». Il leur a donc semblé logique d'intégrer les modestes représentants de la liberté de la presse à Clemenceau. Nous acceptons bien entendu sans hésiter, et commençons à préparer l'évènement, prévu le 3 décembre.

Dans un premier temps, nous trouvons les 30 minutes attribuées à notre intervention terriblement longues. Nous ne sommes finalement journaliste que depuis une ou deux années, les Griffes elle-mêmes ne datent « que » de 2003... Et puis finalement, comment pouvons-nous prétendre être les représentants

Témoignage

La presse lycéenne

de la liberté d'expression au lycée ? De quel droit, nous qui publions des perles de profs, des interviews légères et des horoscopes fantaisistes, nous comparons-nous à ceux qui ont risqués et risquent encore leur vie pour défendre cette valeur fondamentale ? Cette question deviendra le fil conducteur de nos recherches, et, légèrement modifiée, le titre de notre présentation: «En quoi le journalisme lycéen est-il un des fondements du lycée démocratique ?». Maintenant que nous avons trouvé une question, les réponses arrivent: Elise ce souvient que sa soeur était présente au lycée durant le Blocus de 2007. Quant à moi, je me souviens vaguement d'avoir entendu parler de l'Affaire du lycée de Nantes de 1913 qui impliquait un journal lycéen.

A partir de ces pistes, et grâce à la bienveillance et à l'aide précieuse de quantités de passionnés, parmi lesquels nous pouvons citer Jean-Louis Liters, président du Comité de l'histoire, l'association de journaux lycéens Jets d'Encre, Axel Sourisseau, ancien rédacteur en chef des Griffes, nous avons finalement réussi à combler ces 30 minutes. Cependant, après les attentats de Paris, la conférence est annulée. Pas question pour autant d'y renoncer, nous la reportons au Printemps.

Le jeudi 31 mars donc, malgré la violente manifestation qui se déroule le jour même, le soir tant attendu arrive enfin. Devant une petite centaine de spectateurs rassemblés dans la salle Thomas Narcejac, nous écoutons l'intervention de M. Eveno, très apprécié du public. Il présente, en s'appuyant sur de nombreuses caricatures, l'histoire de la liberté d'expression en France. Puis Mme. Soulé, rédactrice en chef du journal d'ATD Quart-Monde, chroniqueuse sur Le Café Pédagogique, ancienne journaliste à Libé et au Monde, évoque sa très grande et diversifiée carrière, qui l'a conduite à Moscou puis dans l'Amérique latine, dans l'éducation et dans l'humanitaire. Elle conclut sa présentation en analysant l'évolution relative du journalisme dûe au numérique.

Vient ensuite notre tour. Nous présentons tout d'abord la riche histoire de la presse lycéenne à Clémenceau, qui remonte au Second Empire,

avec la création de L'Impartial et de L'Intransigeant en 1855. Nous présentons plus en avant deux événements particulièrement révélateurs: la parution du journal prétendument anarchiste En route mauvaise troupe en 1913, dont les rédacteurs feront l'objet de sanctions, ce qui n'empêcherait pas certains d'eux, à l'image de Jacques Vaché et de Jean Sarment, de persévérer dans l'écriture et de devenir des chantres du surréalisme. Le deuxième événement témoigne de l'évolution du rôle d'un journal lycéen: durant le Blocus de 2007, le journal a été un lieu de débats entre problocusards et anti-blocusards. Après avoir mieux compris le rôle qu'à eu le journalisme lycéen à travers les siècles, nous nous sommes demandés quel était aujourd'hui notre utilité. Nous croyons que cette utilité est double, nous sommes d'abord une alternative à l'immédiateté et à la fermeture d'esprit du numérique, qui propose des informations sans recul, non-hierarchisées, adaptées aux centres d'intérêt, ce qui freine l'ouverture d'esprit de l'internaute. Nous sommes également une alternative aux journaux «professionnels», nous proposons des opinions de lycéens, sûrement moins réfléchies, moins modérées que celles de nos aînés, mais qui, de par leur différence, méritent d'être entendues. Ce journal est également gratuit, ancré dans la vie lycéenne, proposé sur le lieu de travail même d'étudiants qui n'iraient pas forcément d'eux-même acheter un journal.

A l'issue de notre présentation, nos craintes se révèlent infondées: à notre grande surprise, l'immense majorité des questions concernent notre intervention, le public était visiblement intrigué, voire intéressé par notre démarche de journaliste lycéen. A l'issue de cette soirée, un pot puis un dîner à la Cigale nous a donné l'occasion de rencontrer plus en avant les autres intervenants, tous deux des personnes passionnantes et passionnées. Il semble que cette soirée ne fut pas une déception pour eux non plus, puisque Véronique Soulé nous a fait l'honneur de nous consacrer sa chronique hebdomadaire du Café pédagogique. <http://www.cafepedagogique.net>
L'espresso du 4 avril 2016.

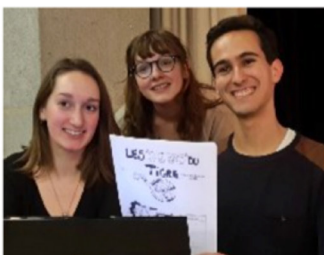
Luka De Silva

L'EXPRESSO

Voir le forum | Réagir sur le

La chronique de V. Soulé: Des lycéens fans de presse écrite

Beaucoup prédisent sa mort: la presse écrite serait condamnée à un inexorable déclin face aux réseaux sociaux, aux chaînes en continu et aux jeunes qui ne la lisent plus. Et bien, ça n'est pas si simple... A Nantes, on a rencontré les animateurs d'un journal lycéen, persuadés que la presse écrite a de l'avenir.



Connaissez-vous "Les Griffes du Tigre" (1) ? C'est le journal des lycéens de Clémenceau, le grand lycée public du centre de Nantes. Un titre qui fait référence au surnom de Georges Clémenceau, un ancien élève, surnommé "le Tigre" alors qu'il était ministre de l'Intérieur.

Ses animateurs ont participé à un débat (2) le 31 mars organisé par les parents de la FCPE sur le thème: "Liberté de la presse, liberté d'expression". Ils ont fait la démonstration de la vitalité de cette presse lycéenne un peu oubliée, et de leur foi dans le journal papier que l'on dit moribond.



Les griffes du tigre

Hervé Douaglin, Proviseur Jules Verne, une cité scolaire

Très attentif à la qualité des relations entretenues par l'établissement que je dirige et l'amicale des anciens des vieux bahuts nantais, c'est sans réserve que je vous propose une brève présentation des enjeux actuels de la cité scolaire Jules Verne. Tout d'abord, « Jules Verne », ce sont deux établissements fusionnés : ne négligeons pas l'importance que représente le collège dans notre environnement éducatif. La réforme du collège mise en application pour cette rentrée 2016 aura, sans nul doute un impact sur le devenir des lycéens à plus ou moins court terme.

La cité scolaire Jules Verne est une exception dans son fonctionnement. Composée de deux entités administratives distinctes (un conseil d'administration pour chaque structure et deux budgets différents), le collège et le lycée ont fusionné depuis longtemps (les mêmes salles de classe sont utilisées soit par les collégiens, soit par les lycéens. Les professeurs de chaque établissement partagent la même salle des professeurs, les mêmes lieux de vie).

Le bâtiment est imposant, certes moins impressionnant et moins vaste que celui du lycée Clemenceau. Il s'est néanmoins étendu jusqu'à englober le quartier : en partant de la rue du général Meusnier vers la rue Mercœur, il est possible de poursuivre le tour extérieur en passant par la rue de Budapest et en revenant par la rue Lafayette. Dans ce « petit lycée », qui lui aussi a accueilli d'illustres personnages parmi ses élèves, les résultats aux examens demeurent excellents. A titre d'exemple, seuls trois élèves (sur 232) n'ont pas obtenu leur baccalauréat à la session 2015.

L'enseignement du chinois (que l'on retrouvera comme choix de deuxième langue vivante à la rentrée prochaine en classe de cinquième), a

fait de la cité scolaire un point de référence dans l'apprentissage des langues orientales. La culture linguistique est renforcée grâce aux sections européennes, anglais et espagnol, proposées aux lycéens. De nombreux échanges avec l'Allemagne, l'Espagne et l'Angleterre, établis depuis plusieurs années renforcent ces apprentissages. Un voyage, tous les deux ans, permet aux élèves qui pratiquent le chinois de se rendre dans le pays.

Par ailleurs, de part sa situation en centre ville de Nantes, la cité scolaire participe activement aux opportunités culturelles et artistiques qui se présentent. Un atelier théâtre regroupe chaque année une vingtaine d'élèves du collège, et autant du lycée, qui se produisent dans une salle nantaise en fin d'année. Et parfois même devant les adhérents de l'amicale lors des festivités de fin d'année qui font suite à l'assemblée générale.

A l'issue de mes trois années passées à la direction de ces établissements, je tiens à remercier l'ensemble des membres de l'amicale, et plus particulièrement son président et les membres du bureau, pour les travaux engagés ensemble qui participent au rayonnement de la cité scolaire.

J'ai proposé un travail en commun, notamment sur le suivi des bacheliers dans les trois années qui suivent leur départ du lycée Jules Verne. Il y a là un objectif majeur et des valeurs partagées : notre carte de formations est-elle toujours adaptée au devenir de nos élèves ? Accompagner les anciens élèves, n'est-ce pas une mission essentielle, la principale vocation d'une amicale d'anciens élèves ?

Il reste encore beaucoup à faire. Et c'est avec vous que je compte répondre à ces questions.

Hervé Douaglin, Proviseur.

Des chefs d'établissement très vigilants

Comme l'est le rectorat, les chefs d'établissement sont très attentifs aux risques de propagation de la violence.

Hervé Douaglin, le proviseur du lycée Jules Verne, ses collègues des établissements nantais sont comme tous les responsables éducatifs : ils ne baissent pas la garde devant les risques de propagation de la violence en milieu scolaire.

Le mécanisme du gladiateur

« Après les événements dramatiques de l'an passé à Paris, explique le proviseur nantais, le lycée a organisé plusieurs rencontres de réflexion et d'information avec les enseignants et le conseil de la vie lycéenne. Ce qui s'est passé ces derniers jours



Hervé Douaglin: la vraie violence vient du spectateur passif. Photo PO-JDF

montre qu'il y a encore beaucoup à faire. On ne peut pas banaliser la violence. Il est de notre devoir d'empêcher ce mécanisme du gladiateur ». Les rendez-vous de ces derniers jours illustrent le poids

de la menace numérique. « Le vrai sujet, note Hervé Douaglin, ce sont les réseaux sociaux. Dans cette affaire, il y a deux ou trois gladiateurs qui ont besoin de se montrer. Et autour, des spectateurs

passifs qui ont été informés par internet. La vraie violence est là ».

Responsabiliser

Pour prévenir ces dérapages, les établissements multiplient les mesures. La semaine passée, des élèves concernés par la première bagarre ont été repérés et entendus très vite. Leurs parents ont été alertés. L'autorité publique a été informée. Comme la Fédération des parents d'élèves, FCP. Le pire a pu être évité. Mais la sensibilisation continue. Il est prévu ici et là d'organiser des rencontres sur ce thème non seulement avec les élèves mais aussi avec leurs parents qui ne se montrent parfois pas toujours « responsables ».

J.-D.F.

Actu Lycée Jules Verne



Un moment du festival Jules et Ces'Arts



Enseignement du Chinois, fierté du lycée Jules Verne

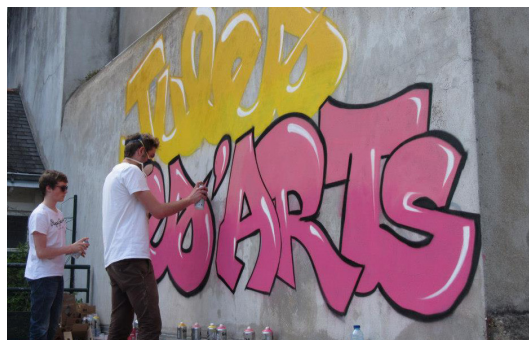


Les Foulées du Tram octobre 2015 - La communauté éducatrice fortement représentée. Au premier rang au centre, on remarque Hervé Douaglin (Proviseur), Didier BOREL (Président de l'Amicale), Michel DROUET (Intendant), Patrick CLAIN (Agent d'accueil), et à droite Evelyne KIRN (Vice-Présidente de l'Amicale).

Prix Théry 2014



Guillaume LE GALL - Prix Théry 2014



Jules et Ces'arts

Le festival Jules et Ces'arts est une initiative du CVL (Conseil de Vie Lycéenne) du lycée Jules Verne depuis maintenant 3 ans. Il s'agit d'un festival culturel qui a lieu durant un après-midi banalisé en fin d'année scolaire. Cette année, pour la quatrième édition, la date choisie est le vendredi 27 mai. Le but de ce festival est de mettre en valeur des pratiques culturelles variées auprès des collégiens et des lycéens de la cité scolaire.

Plusieurs activités sont proposées sur cet après-midi, avec toujours l'idée de diversifier les modes d'expression artistiques: musique, théâtre, littérature, chant, dessin, cinéma... Ce festival se tient chaque année dans les cours du lycée et du collège, mais certaines salles sont aussi utilisées. Le midi, les élèves demi-pensionnaires reçoivent un menu "pique-nique" leur permettant de déjeuner tout en assistant aux concerts.

Trois scènes sont installées pour ce festival, et sont occupées par des groupes de musique externes ou internes au lycée, de styles musicaux variés. Une des scènes sera notamment occupée par notre concours "Jules Verne a un incroyable talent", qui permet à tous les talents du lycée de s'affronter devant un jury de professeurs !

En dehors de ces trois scènes, les activités proposées sont donc nombreuses, quelques exemples sont: un concours de déguisements, projection de courts-métrages, concours de baby-foot, démonstration de jonglage, concours de déguisements...

A quelques semaines de cet événement, le CVL est donc en ébullition, et nous espérons bien faire de cette quatrième édition du festival la meilleure !

Prix Théry 2015



Candice RENAUDIN - Prix Théry 2015



Axel CLERGEAU, prix Etincelles 2015 Un premier prix pour une expérience.... étincelante !

Synthèse d'interview réalisé par Michèle BESSAUD

Son projet, une expérimentation scientifique a produit beaucoup d'étincelles ! Aussi le jeune Axel Clergeau méritait-il bien de remporter ce premier prix ainsi nommé ! Et être récompensé de son endurance, son esprit créatif et... sa prise de risques alliée à sa grande prudence.

Expérimenter le réel : le goût des choses

Il se dit « bricolo dans l'âme ». Il multiplie les activités et les expériences durant ses loisirs : par exemple, fabriquer une remorque pour transporter le matériel de son bateau, ou une petite grue pour sa caméra. Mais son hobby, sa passion, c'est l'expérimentation scientifique et la vidéo « depuis toujours » ajoute Axel. « J'ai découvert les sciences et plus profondément la physique et la chimie ; ce qui m'intéresse particulièrement, c'est de tester le réel dans l'approche de la pratique liée à la théorie ». Ses expérimentations s'avèrent, pour certaines, risquées ; le jury du Prix Etincelles a eu l'occasion de le constater. Ainsi, lors de la présentation de l'expérimentation de la thermité*, dans une vidéo de 10 minutes, la réaction du mélange des deux éléments chimiques (dans des proportions spécifiques), génère une intense chaleur, à très haute température, et on le voit, produit effectivement des étincelles ! Un véritable feu d'artifice ! Effet impressionnant garanti. « C'était ma première expérience dans ce domaine » précise-t-il. Pari réussi.

Apprentis sorciers s'abstenir

Axel n'en n'est pas un, loin s'en faut. Malgré son jeune âge, 17 ans et demi, et s'il affiche une tranquille assurance, ce n'est qu'apparence car il fait preuve d'une très grande prudence. « Mes parents me font confiance » ajoute-t-il. « De fait, ils connaissent les qualités de rigueur et de sérieux de leur fils. « Je m'entoure de toutes les précautions nécessaires de sécurité, car la thermité est une réaction violente. » Il est nécessaire en effet, de s'assurer que la zone d'expérimentation soit dépourvue de matières inflammables ou combustibles « Pour réaliser et réussir ces expériences complexes et dangereuses, dans les conditions optimales, il faut étudier, analyser étape par étape et anticiper, les effets qui vont se produire, être très précis, très minutieux, être très attentif aux détails ».

La culture scientifique, toujours plus

Le jeune homme se documente beaucoup sur les sites spécialisés d'internet et lit de nombreuses revues scientifiques. A son âge, il possède déjà, une bonne culture scientifique qui est bien reconnue par ses professeurs. C'est d'ailleurs, la lecture d'un article sur la thermité qui lui a donné envie d'effectuer l'expérimentation, de la filmer pour la montrer.

Une vidéo pour partager son savoir

La passion d'Axel pour les sciences ne s'arrête pas aux expériences ; il désire partager son savoir et le transmettre aux autres. « Mon objectif, en présentant ce projet était de réaliser une vi-

déo pédagogique à la portée des jeunes et aussi accessible à tous ; le but : permettre l'apprentissage des aspects scientifiques. Dans ce cas précis, expliquer et démontrer ce qu'est la réaction thermité, et sensibiliser aux dangers qu'elle peut occasionner. La sécurité est une première chose à avoir en tête quand on veut faire des expérimentations » ajoute-t-il. « Mais pour moi, ça a été un vrai plaisir de réaliser et de présenter cette vidéo scientifique ». Un plaisir et une satisfaction d'autant plus grande que Axel avait tenté, déjà en s'inscrivant au Prix Etincelles, l'année précédente, d'exposer son projet. La démonstration avait en effet, échoué à cause d'un problème de clé USB. Après cet échec, Axel ne s'est pas découragé. Il a souhaité encore présenter son projet au prix Etincelles 2015. Cette fois-ci, fort de sa tentative avortée, il dit s'être longuement et minutieusement préparé et ce dès le mois de Décembre « J'ai effectué toutes les vérifications indispensables. Le matériel, je l'ai commandé dans des laboratoires sur internet ou me le suis procuré dans les magasins de bricolage. » Axel estime que ce prix est une très bonne initiative, très intéressante car « elle permet d'obtenir des avis de diverses personnes sur les expériences. Et puis, « Il faut se faire plaisir et profiter de cette opportunité. » Même s'il s'est offert avec l'argent de son prix (650 euros) un nouvel objectif vidéo, Axel n'a pas tout dépensé, il se réserve pour plus tard ; gageons que ces futurs achats seront pour ses expériences.

L'ESEO, vers un avenir prometteur

Aujourd'hui Axel prépare le Bac S (MPSVT) au lycée Clemenceau. Mais, pas besoin de se poser beaucoup de questions sur ses projets d'avenir ; le jeune homme envisage de suivre la prépa intégrée MPSI de l'école d'ingénieurs, ESEO à Angers, qui dit-il lui « offrira de larges possibilités » Nous lui souhaitons grand succès dans toutes ses entreprises !

* La thermité est un mélange d'aluminium métallique et d'oxyde d'un autre métal comme l'oxyde de fer. La réaction dite aluminothermique dans laquelle l'aluminium est oxydé et l'oxyde métallique réduit, fut découverte par Hans Goldschmidt en 1893 qui a breveté le procédé en 1895. La thermité est utilisée le plus souvent pour souder ou faire fondre l'acier.

Sources : Wikipedia , site internet

Note - Ont été récompensés également : Allami Jade (2^{es}) Angelini Paco (2^{es}) L'Hénaf Malauray (T L) et L'Hénaf Doriane (T S)



Axel CLERGEAU
Prix Etincelles 2015



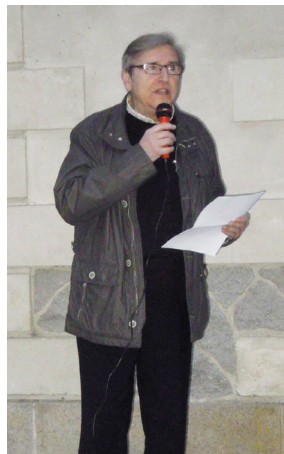
Scientifique de labo, Axel est aussi un garçon de terrain.
Reporter photographique pour AC Photographe, il est au coeur des événements (Nantes - Manif du 3 mai 2016)

Commémoration de l'Armistice 1918 10 novembre 2015

(Extrait de l'intervention de Jean-Louis LITERS au lycée le 10 novembre 2015)

« C'est la guerre »
« Pour la période d'août 1914 à octobre 1915, nous avons pu dénombrer sur « Nos Ans Criés » déjà 113 anciens élèves morts au combat. En octobre 1915, une dizaine d'anciens élèves sont mortellement tombés lors de la campagne de la Marne, notamment aux combats de Tahure et de Mesnil-les-Hurlus. D'autres sont tombés en Artois, tel Albert Poumailloux évoqué par Jean Bourgeon.

L'histoire ne nous dit pas si ces braves avaient entonné quelques mois plus tôt Le Chant du départ ... »



Jean-Louis LITERS
Président du Comité de l'histoire



Jean BOURGEON
Historien

(Extrait de la lettre du 11 octobre 1915 du sous-lieutenant Albert Poumailloux, mortellement touché à son poste de combat le 12 octobre, lettre lue au lycée par Jean Bourgeon le 10 novembre 2015)

« J'ai vu des horizons couverts de feu ; entendu les plus formidables roulements de tonnerre que Vulcain fit jamais sortir de ses forges... J'ai respiré des gaz asphyxiants, larmoyants, « vomifiants », empoisonnants, tonitruants et puants. J'ai cru en « claquer », mais ce ne fut qu'une impression et une douleur vive des yeux et des poumons, malgré les masques.

Nos canons ont continué à être servis dans cet enfer et nous avons tué des Teutons ! nous en avons tué ! nous en avons tué ! et nous sommes heureux et nous jouissons ! Voyez la déformation à laquelle on arrive ; que voulez-vous ? J'ai vu de telles horreurs dans les tranchées conquises : des sacs à terre bouleversés, des talus effondrés sous la pluie effroyable des énormes et monstrueuses marmites, des abris déchiquetés, des poutrelles de bois et de fer grosses comme vous et moi, tordues, des effondrements de toutes sortes de matériaux et, parmi toutes ces choses, des équipements abandonnés, des fils de fer barbelés hachés, des ustensiles divers, des membres épars, des jambes dans des bottes, des cadavres jeunes ou vieux, ceux que l'on n'a pas encore enterrés, les uns verts, décomposés, les autres momifiés ou liquéfiés ! et l'on se dit : « Cela a été un homme ! »

C'est affreux ! mais ça n'empêche pas que l'on a du courage allez ! et bon espoir ! et de l'entrain ! Et justement cela nous donne davantage le désir de nous venger ! On reprendra après la guerre la mentalité d'avant ! Je l'espère du moins ! »



Elèves de la section TMD du lycée Clemenceau



Guy SAVORET et Bernard ALLAIRE



Rassemblement en hommage aux victimes des attentats de Paris du 13 novembre 2015

16 novembre 2015

Allocution solennelle de Madame Corinne RAGUIDEAU



Corinne RAGUIDEAU - Proviseur

« C'est la guerre déclarée aux valeurs fondamentales ».

Allocution de Madame Corinne Raguideau, Proviseur du Lycée Clemenceau, prononcée le lundi 16 novembre à 11 h dans la cour d'honneur du lycée devant les élèves et les personnels

«La semaine dernière a vu la succession de deux événements.

Le 11 novembre, c'était l'hommage à toutes les victimes de guerres (au pluriel) de notre pays et la commémoration de l'armistice, c'est-à-dire de l'arrêt des hostilités – à défaut de la paix véritable. Au Lycée Clemenceau, nous avons célébré cet armistice le 10 novembre et nous étions ici-même, dans cette cour.

Trois jours plus tard, le 13 novembre, de nouveaux attentats frappaient durement la France, à Paris et au Stade de France, nous rappelant de façon ô combien brutale que la paix et l'harmonie des peuples ne sont jamais acquises.

Si j'ai souhaité que ce soit dans cette cour que nous nous réunissions, c'est pour marquer que l'on ne doit pas se leurrer et que c'est bien la guerre qui est déclarée aux valeurs fondamentales qui sont et doivent rester, grâce à notre vigilance à tous, le ciment de notre nation et de notre République. Ces valeurs, vous les connaissez.

La liberté.

La liberté des idées, de religion, d'expression, du mode de vie que l'on veut mener, dans la limite du respect de l'autre.

L'égalité.

L'égalité de tous les hommes et de toutes les femmes ; l'égalité de toutes les religions et il n'est sans doute pas vain de rappeler que la laïcité, ce n'est pas la négation de la religion, mais l'acceptation de toutes les religions, sur un pied d'égalité, sans prédominance de l'une d'entre elles et considérant que la religion relève de la sphère privée.

La fraternité.

Si importante dans ces moments où certains s'efforcent d'opposer les uns aux autres.

Cette guerre-ci a cela de particulier, par rapport aux guerres précédentes, que c'est notre nation, en partie, qui produit ceux là mêmes qui s'efforcent d'ébranler ses piliers. L'ennemi n'est pas extérieur, en tout cas pas uniquement, et ce qui interpelle aujourd'hui, c'est le rôle de notre société, qui n'a pas su intégrer. C'est en cela que l'école, notre école, a un rôle fondamental à jouer, pour intégrer, éduquer, faire que les valeurs fondamentales qu'elle véhicule et qui font la fierté de notre nation, soient assimilées et défendues par ses propres enfants.

J'étais à Paris ce week-end. Passé l'instant de sidération, la vie a repris ses droits dans la ville, les restaurants se sont remplis, les salles de spectacle, et c'est bien ce signe-là que nous devons tous donner à ceux qui cherchent à nous intimider. Comme le disait un comédien hier soir, après la représentation : reprendre une vie normale – sans oublier, bien sûr, ce qui s'est passé, mais en donnant le message que la vie restera la plus forte - reprendre une vie normale, donc, c'est montrer à ceux qui veulent nous faire courber la tête que nous continuons à avancer la tête droite.

Vous trouverez dans le préau, cour Jules Verne, des tableaux à votre disposition pour exprimer votre colère, votre douleur, vos doutes, vos interrogations, votre volonté, l'affirmation de vos valeurs. Vos cris de paix.

Pour l'heure, je vous remercie de bien vouloir respecter une minute de silence à la mémoire des victimes du 13 novembre.»



Fête de la science

Découverte du patrimoine scientifique du lycée
et initiation à la démarche scientifique



La fête de la Science 2016
au lycée Clemenceau se tiendra
jeudi 13, vendredi 14
et samedi 15 octobre
de 10 h à 17 h



Merci de nous aider à la mise à jour régulière de ce Carnet en nous adressant vos informations.

Nos peines

Nous déplorons beaucoup de disparitions depuis notre dernière édition, pour lesquelles nous nous associons à la douleur des familles et des proches qui voudront bien trouver ici l'expression de toute notre sympathie attristée.

- **Michel BOSCHÉ**, qui habitait La Baule,
- **Le docteur Yves NURIT**, le 11 mai 2014,
- **Marcel GUIOT**, ingénieur général de l'armement, le 10 octobre 2014 (98 ans) ancien élève des classes préparatoires du lycée Clemenceau,
- **Maurice FLEURY**, le 22 janvier 2015, qui habitait Pornic,
- **Georges JALLAIS**, le 15 février 2015,
- **Jean CHABOT**, artiste peintre, (Cahier N°6 - Notre Mémoire - 1992) dernier représentant de l'Ecole Nantaise de Peinture, le 18 février 2015, à l'âge de 101 ans ; il avait exposé pour la dernière fois en 2010 après plus d'une centaine d'expositions et de 3000 tableaux,
- **Jean-Claude VIGNOL**, ancien élève et ancien professeur,
- **Henri POUPLARD**, le 2 avril 2015 (92 ans) élève de 1933 à 1945 à Clemenceau qui a fait partie de notre conseil d'administration et était un fidèle de nos assemblées,
- **Roger BOULESTEIX**, qui a été professeur à Clemenceau,
- **Robert CLABECQ**, le 14 octobre 2015, proviseur honoraire du lycée de Challans (Vendée) ancien CPE à Clemenceau (hommage à paraître dans la prochaine version numérique du « Vieux Bahut »),
- **Roger VERMEIL**,
- **Docteur Claude CHESNEAU** (96 ans) - Maire honoraire qui habitait PENESTIN (56),
- **André BURGAUDEAU** ancien élève de Clemenceau, conseiller municipal de Nantes, de 77 à 83 et de 89 à 95 (lire son courrier des lecteurs : Ouest France du 23 avril 2015 qu'il voulait publier dans le Vieux Bahut et l'article sur la statue de la Délivrance : Ouest France du 23/11/2015 écrit après sa disparition).



Robert Choblet lors du dîner 2015 de l'Amicale.

Robert CHOBLET

Robert est parti...

Vous savez, celui qui nous faisait tant rire à la fin des repas de l'Amicale !

Souvenez vous, il adorait jouer avec les mots !

Le 27 février 2016, nous lui avons rendu hommage à la Mairie de Basse Indre.

Monsieur le Maire nous a rappelé son investissement, surtout dans le sport. Et sa fille, en larme, a eu du mal à parler et à nous dire combien son père était attaché à notre Amicale.

Elle a eu la gentillesse de nous offrir les dernières lignes écrites par son père :

Tout être vivant a son temps

Un temps certain, incertain

Un sale temps souvent avec quelque temps de bon et de beau temps, de beau fixe.

Et tu termines ton texte par ainsi soit-il.

Tu es parti, salut l'ancien, salut Robert !

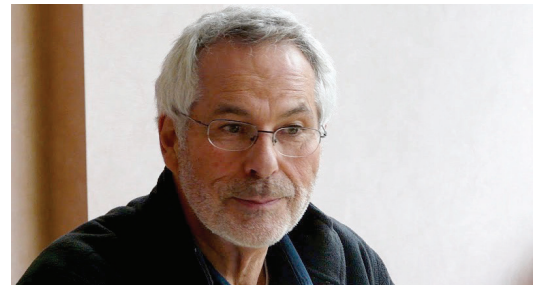
Guy Savoret

- **Rémi MORILLEAU**, entré major de Polytechnique (2008) et sorti major de Polytechnique (2010), ancien élève de Prépa à Clemenceau 2005-2007. Il est décédé à 27 ans dans un accident de la route le 25 décembre 2015 en Nouvelle-Zélande. Fils du Maire de Sainte-Pazanne, il était chargé de mission auprès du Préfet de Loire-Atlantique.



Le Vieux Bahut N°88 - Mars 2010

- **Jacques PINEL**, ancien élève et ancien « pion » du lycée Clemenceau, pharmacien, figure historique de MSF (Médecins sans frontières), décédé le 14 août 2015.



Nos amicalistes ont aussi perdu des proches :

- **Michel CARTRON** a perdu sa mère le 13 février 2015 (91 ans).

- **Docteur Marc DELOBEL** a perdu son épouse le 30 juillet 2015.

- **Pierre MARTIN** a perdu sa fille Delphine le 7 septembre 2015 au terme d'une longue maladie.

- **Serge CHIFFOLEAU** a perdu sa belle-mère fin 2015.

- **Annick BEZARD CANO**, fille de Pierre CANO, ancien élève du lycée Clemenceau, (voir Vieux Bahut N°83) a perdu son mari, le colonel François CANO.

- **Madeleine VIEL**, (91 ans) épouse de Jacques VIEL, notre ancien secrétaire et aquarelliste disparu lui-même il y a deux ans l'a rejoint. Leur fille Dominique nous fera parvenir un article qui paraîtra dans notre prochain numéro.

Nos joies

NAISSANCES

Irène BERNARD GRILO, membre de notre conseil d'administration a donné naissance à Anatole l'été 2015.

Monique GRANDJEAN, notre secrétaire a eu une petite fille début 2016, Laure.

Avec toutes nos félicitations !

DECORATIONS ET PROMOTIONS

Le Professeur Yves-François POUCHUS, membre du CA, fait partie de la promotion du 14 juillet 2015 pour le grade de Chevalier des Palmes Académiques.



1^{er} février 2014, Jean COUILLAUD se voit remettre la médaille d'Officier de l'Ordre National du Mérite par Jean-Marc AYRAULT.

Le saviez-vous, ou vous en souvenez-vous ?

PRESSE OCEAN DU 7 MARS 2016

Depuis 1956, plus de vin dans les « cantines scolaires » qui deviennent « des restaurants » ! Celui-ci considéré comme un moyen de lutte contre les microbes sera interdit par Pierre MENDES France et remplacé par du LAIT ;

VOS REACTIONS, SOUVENIRS...

LA MAISON JULIEN GRACQ ET SON OEUVRE La maison où vécu Julien Gracq à SAINT FLORENT LE VIEIL (49) jusqu'à sa disparition en 2007 a été transformée en trois appartements où sont accueillis des écrivains- dans une autre partie de son domaine, rénovée, des expositions, ateliers, lectures se déroulent et on peut y voir sa bibliothèque personnelle ainsi que toutes ses œuvres.

Jean de Malestroït, un de ses grands amis, l'évoque dans son ouvrage « Passeurs de jours, journal » Ed PG de Roux.

Jusqu'à la ville du Croisic, à la galerie CHAPLEAU où d'après lui, Eric Chartier a lu et joué « Une plume au vent d'Ouest ».

Les chanteurs Hélène et Jean-François ont créé une chanson dans laquelle il est évoqué très poétiquement.

Ce grand Ancien n'est donc pas oublié.

Ils, ou elles, s'illustrent

CHRISTINE AND THE QUEENS OU HÉLOÏSE LETISSIER

Ancienne élève du lycée Clemenceau, a abandonné Normale Sup à Lyon pour partir à Londres créer son personnage et produire son premier album (voir VB N°92) «Chaleur humaine ». Pour la troisième année consécutive a été nommée aux Victoires de la Musique 2016 dans les catégories video clip et spectacle musical-tournée. Elle confiait il y a quelques mois sur une radio locale être angoissée dans la vie mais l'oublier avant de monter en scène et se préparer à affronter le public américain.

Jean-Louis LITERS continue de publier au moins un article par an sur des sujets inédits dans les Cahiers de l'Académie de Bretagne et dans la revue Planète Jules Verne.

Marie-Hélène PROUTEAU, a été professeur à Clemenceau.

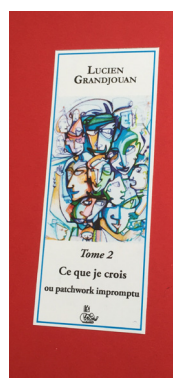
Elle publie son quatrième ouvrage « l'Enfant des vagues ».

Dans le précédent Vieux Bahut, Jean-Louis BAILLY en relatait la parution. Elle est donc fort active et dédicace dans toute la région.

LES TRI YANN (J. L. JOSSIC est ancien élève du lycée de Chantenay). Un nouveau CD avec douze titres est en cours de parution.

Lucien GRANDJOUAN (ancien élève) dont l'arrière grand père est Adolphe MOITIE, maire de Nantes en 1922.

(voir aussi sur www.levieuxbahut.com, le témoignage de Jean MEYER)



A (re) découvrir ! La chronique d'Evelyne Kirn

Jean FRÉOUR

Il nous a quittés le 11 juin 2010 mais il est de plus en plus présent, notamment dans le paysage batzien, où il avait pris ses racines.

A mi-chemin de ses deux dernières demeures, l'Espace FREOUR, dont l'inauguration a eu lieu en présence de Madame Soïzic FREOUR et à l'initiative de Madame Le Maire de BATZ SUR MER, est là désormais pour le rappeler à ceux qui se promèneront dans le Petit Bois de la commune ou se rendront à une manifestation culturelle.

Il est impossible et il serait prétentieux de vouloir faire un article sur cet artiste, tant de publications ont été faites sur son œuvre.

Nous vous invitons tout simplement :

- à aller admirer si cela n'est déjà fait, l'œuvre

laissée au Lycée CLEMENCEAU dans la Cour d'Honneur, près du grand escalier, pour l'éternité.

- à saluer Anne de Bretagne au seuil de son château.

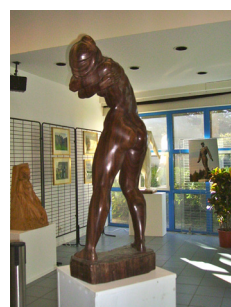
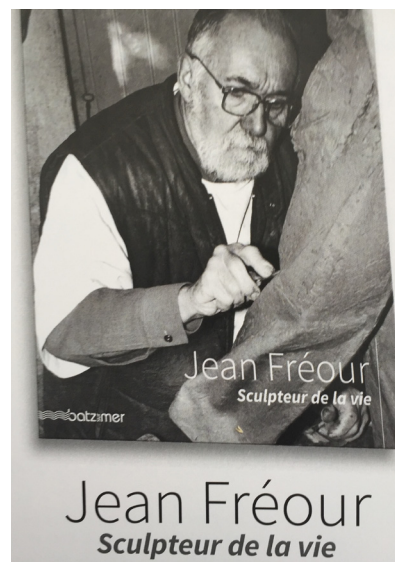
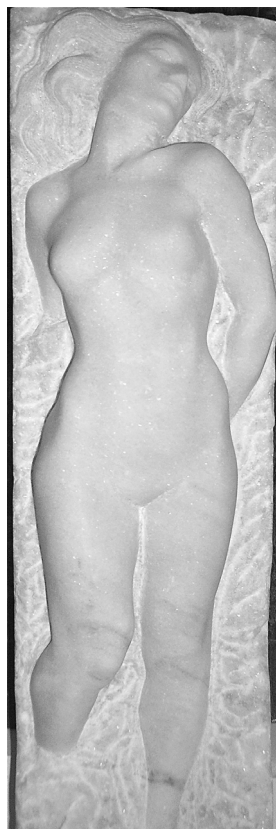
- à découvrir ensuite, en partant vers le Croisic, les sept œuvres qui se trouvent à La Baule, puis les quatre qui se trouvent à Batz sur Mer, dont « La Paludière » qui vous accueillera à l'entrée de la ville. Et à terminer cette promenade, entre juin et septembre 2016, à la criée du Croisic, où va se tenir une exposition organisée par la ville du Croisic.

(Clichés : Evelyne KIRN avec l'aimable autorisation de Soïzic FREOUR : qu'elle soit chaleureusement remerciée)

Voir articles Evelyne KIRN, Jean GUIFFAN dans les numéros 87 & 89 du « Vieux Bahut ».



Madame Soïzic FREOUR, remerciant le maire de Batz.



Paul LADMIRAULT (1877 - 1944) Ancien élève du lycée Clemenceau

L'opéra «Merlin» ou Myrdhin, du compositeur breton Paul LADMIRAULT a été donné en création mondiale en Bretagne les 24 et 25 octobre 2015 à Saint-Hilaire-de-Chaléons en Loire-Atlantique, Pays de Retz.

L'opéra Merlin

Merlin, opéra en 4 actes et un prologue. Huit tableaux se succèdent, passant des cieux éternels à la forêt de Brocéliande, faisant intervenir huit solistes et un chœur de vingt-huit chanteurs sur scène, accompagnés par un piano 4 mains, sous la baguette du chef niçois Patrick Nebbula.

Cette production nécessite plus de 80 costumes, 6 décors et un important travail de mémorisation pour tous les participants. Un travail intense mais très motivant pour une oeuvre très riche par son ampleur musicale et artistique. Le compositeur l'a écrit de 1902 à 1909.

Une conférence

En prélude à cette création, le samedi 10 octobre, le petit fils du compositeur, Paolig LADMIRAULT * a donné une conférence où il parla du compositeur et de son oeuvre. Michel Nédélec, du Conservatoire régional de Nantes, présenta l'opéra.

Les oeuvres de Paul LADMIRAULT

- Voir le site de Paolig LADMIRAULT où sont répertoriées toutes les oeuvres de Paul LADMIRAULT. Il n'existerait à ce jour que 5 disques compacts :
- Intégrale de l'oeuvre pour piano, par Louis-Claude Thirion ;
- Les Mémoires d'un âne, avec récitant (Claude Piéplu) au piano Alexandre Tharaud ;
- Intégrale des Sonates ;
- Quatuors et Trios ;
- Poèmes Symphoniques : En Forêt, La Brière, Brocéliande au matin, Valse triste (piano et orchestre) par l'Orchestre de Bretagne.

Pratique

Théâtre Saint-Hilaire de Chaléons, 15 h.

Tarif : 25 euros, 5 euros pour les moins de 8 ans.
Réservations : 06 60 18 73 77 et 09 81 68 93 38
ecd.saltimbanques@gmail.com - http://gmail.com

Notes :

La création est annoncée à Nantes, tant sur la page wiki du compositeur (mise à jour le 14 oct. 2015) que sur celle du chef, comme noté ci-dessous. Que s'est-il passé depuis le 14 octobre pour que la création ne se fasse pas à Nantes ?

** Paolig LADMIRAULT est le petit-fils du compositeur breton Paul LADMIRAULT. Il réside à Nantes et est président de l'association Les Amis de Paul LADMIRAULT (voir le site) . Parmi de multiples activités, il joue de la veuze avec le groupe Toul Karr, le biniou kozh du pays nantais, à long bourdon, un octave plus bas.*



Le trio Paul LADMIRAULT
(Florence, Paolig, Claire LADMIRAULT).



Opéra de
PAUL LADMIRAULT

Saint-Hilaire-de-Chaléons
Salle de spectacle

Merlin
Myrdhin
Création mondiale
Opéra de Paul LADMIRAULT

Octobre 2015
samedi 24
dimanche 25 15 h

coproduction
avec l'association
Les amis de Paul LADMIRAULT
Direction musicale
Patrick Nebbula
Mise en scène
Bruno Galtéry

Références et réservations:
06 60 18 73 77 25 € adultes 5 € pour les moins de 8 ans
09 81 68 93 38 ecd.saltimbanques@gmail.com
www.associationdesamisdepaul.com

24 et 25 OCTOBRE 2015 - 15 h
Création mondiale

www.agencebretagne.com

Georges Clemenceau

Sa demeure natale à MOUILLERON EN PAREDS (Vendée) deviendra un musée courant 2017, comptant pour le 43^{ème} musée national français. Des architectes nantais sont en train de rénover la maison située rue de la Chapelle et une scénographie est prévue. Une visite à faire au printemps. En attendant, voici quelques-uns de ses « bons mots ».

« **Tombeur de ministère** », « **Premier flic de France** », le « **Tigre** »... autant de surnoms pour souligner l'autorité, la détermination et l'incroyable énergie de Georges Clemenceau. Mais l'homme est aussi connu pour son sens de l'humour, ses bons mots et ses formules à l'emporte-pièce.

Pour en constituer le florilège complet, peut-être faudrait-il relire un demi-siècle de comptes-rendus in extenso de la Chambre des députés. En effet, élu député républicain radical de la ville de Paris en 1870, il ne quitta la vie politique qu'en 1920, après son échec à la présidence de la République. Vrai travail de bénédictin en perspective !

De manière plus légère, au fil du temps j'ai collecté les meilleures, ou les plus populaires, citations de Clemenceau. Glanées au cours de mes lectures, ou entendues dans les « dîners en ville », toujours est-il qu'elles perpétuent la mémoire de ce géant de l'histoire.

Voici donc trente-neuf citations ou aphorismes de Georges Clemenceau, ce n'est qu'un modeste début et je ne saurais, bien sûr, que trop encourager les anciens du Lycée Clemenceau à poursuivre l'exercice !

Coté philosophie

« Une vie est une oeuvre d'art, il n'y a pas de plus beau poème que vivre pleinement. »

« C'est plutôt la conscience de ce qui lui manque que la sensation de ce qu'il possède, qui place l'homme au-dessus des reptations de l'animalité. »

« Ce n'est pas à la possession des biens qu'est attaché le bonheur, mais à la faculté d'en jouir. Le bonheur est une aptitude. »

« La vraie amitié sait être lucide quand il faut, aveugle quand elle doit. »

Coté nature humaine

« Quand on a du caractère, il est toujours mauvais. »

« Un homme qui doit être convaincu avant d'agir, n'est pas un homme d'action. »

« Les problèmes ne peuvent être résolus par ceux qui les ont créés. »

« On ne ment jamais autant qu'avant les élections, pendant la guerre et après la chasse. »

Coté politique

« Tout le monde peut faire des erreurs et les imputer à autrui : c'est faire de la politique. »

« En politique, on succède à des imbéciles et on est remplacé par des incapables. »

« Ne craignez jamais de vous faire des ennemis ; si vous n'en avez pas, c'est que vous n'avez rien fait. »

« Gouverner, c'est tendre jusqu'à casser, tous les ressorts du pouvoir. »

« Celui qui quitte votre parti pour aller dans un autre est un traître. Celui qui vient d'un autre parti pour rejoindre le vôtre est un converti. »

« Une commission d'enquête pour être efficace ne

doit compter que trois membres, dont deux sont absents. »

« La tolérance ! la tolérance ! Il y a des maisons pour cela. »

« La liberté de la presse, ce n'est pas la liberté d'écrire, c'est la liberté de lire. »

« La démocratie, c'est le pouvoir pour les poux de manger les lions. »

Dans le contexte de la guerre

« La guerre est une chose trop grave pour être confiée à des militaires. »

« L'honneur c'est comme la virginité, ça ne sert qu'une fois. »

« Il suffit d'ajouter « militaire » à un mot pour lui faire perdre sa signification. Ainsi la justice militaire n'est pas la justice, la musique militaire n'est pas la musique. »

« Nous voulons vaincre pour être justes. »

Coté administration

« Messieurs les employés sont priés de ne pas partir avant d'être arrivés. »

« Les fonctionnaires sont un peu comme les livres d'une bibliothèque : ce sont les plus haut placés qui servent le moins. »

« La France est un pays extrêmement fertile ; on y plante des fonctionnaires, il pousse des impôts et l'on récolte des subventions »

« Les polytechniciens savent tout, mais rien d'autre. »

« Pour être diplomate, il ne suffit pas d'être con. Il faut aussi être poli »

« L'Anglais ? Ce n'est jamais que du français mal prononcé. »

Esprit gaulois !

« Donnez-moi quarante trous du cul et je vous fais une Académie française. »

« Dans le tango, on ne voit que des figures qui s'ennuient et des derrières qui s'amuse. »

« Le meilleur moment de l'amour, c'est quand on monte l'escalier. »

« Les femmes vivent plus longtemps que les hommes, surtout lorsqu'elles sont veuves. »

« Même quand j'aurai un pied dans la tombe, j'aurai l'autre dans le derrière de ce voyou. »

« Pour mes obsèques, je ne veux que le strict nécessaire, c'est-à-dire moi. »

« Il se croyait César, il est mort Pompée. Le voilà retourné au néant, il doit s'y sentir chez lui » parlant de Félix Faure, dont la péripatéticienne dans les bras de laquelle il s'est éteint fut ensuite joliment nommée « la pompe funèbre »

Enfin Clemenceau traité en séance à la Chambre des députés de « bourgeois cossu » a cette réponse : « Monsieur, je vous remercie de la cédille ! »

Conclusion provisoire, qui oserait aujourd'hui inviter Georges Clemenceau sur le plateau d'un journal télévisé ?

*Page réalisée par Bernard Pierre LEBEAU
(Membre du CA de l'Amicale)*



A (re) découvrir ! Clins d'oeil

Pierre MARTIN

(ancien élève)



Recueil de souvenirs des années 1940-1945 en pays de Chateaubriant. Edition BoD - www.bod.fr

BILLET - de bonne - HUMEUR !



Pourquoi j'aime mon lycée,
ce grand incubateur ?

Parce qu'il est « universel »...

- C'est gonflé tout de même !

Explication :

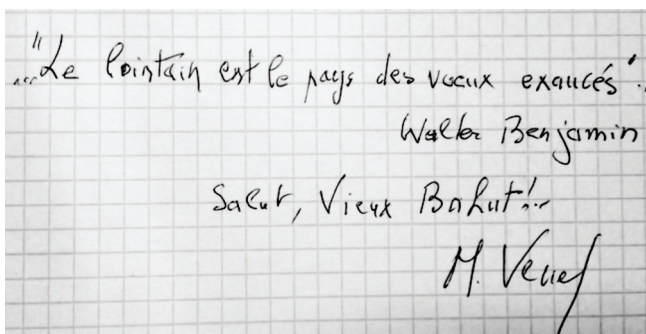
« **Ab uno disce omnes** » (Virgile L'Énéide 2, 65)

A partir d'un seul, apprends à les connaître tous !

Autrement dit, tout ce que nous ferons pour notre lycée, le sera pour tous les autres !

Bernard Allaire

Pour ses 88 ans, **Michel Verret**,
membre de l'Amicale et ancien prof de philo,
nous a offert cette dédicace :



**Rencontre
amicale avec nos
« cousins »
les Vendéens
de Paris**

En « off » de l'assemblée générale annuelle des Vendéens de Paris (19 mars 2016), association qui regroupe d'anciens élèves du lycée Clemenceau, Didier BOREL, président et Bernard-Pierre LE BEAU, administrateur de l'Amicale (à gauche) ont pu deviser familièrement avec Thierry DU PERRAY, président honoraire des Vendéens, lui même fidèle membre de l'Amicale .

Jules Vallès, Jules Verne, Rene Guy Cadou et la cause des Noirs

En mars 1848, à Nantes, eut lieu un événement qui, à ma connaissance, n'a pas d'autre exemple, à l'époque, en France : des élèves du lycée de Nantes défilèrent à travers les rues de la ville pour soutenir l'action de Schœlcher en faveur de l'abolition de l'esclavage dans les colonies françaises ; parmi ces élèves, il est plus que probable que se trouvait un certain Jules Vallès, alors en classe de Rhétorique, notre classe de Première, ce Jules Vallès qui se rendra célèbre plus tard comme journaliste politique et membre de la Commune de Paris en 1871, et surtout comme auteur d'une trilogie romanesque (L'Enfant, Le Bachelier, L'Insurgé) dont, à travers le personnage de Jacques Vingtras, il est le véritables héros.

Le seul récit que nous ayons de cette manifestation date de bien des années plus tard, très exactement de 37 ans plus tard, puisqu'il ne fut publié qu'en 1885, lorsque parurent en feuilletons, sous le titre Félicien ou Souvenirs d'un étudiant de 1848, les souvenirs de jeunesse de Charles-Louis Chassin, un des organisateurs de cette manifestation lycéenne.

Mais, je rappelle brièvement le contexte politique de cette manifestation.

En fin février 1848, très exactement le jeudi 24 février, le Roi Louis-Philippe abdiqua sous la pression du mouvement populaire parisien et, à Paris, est constitué un gouvernement provisoire qui proclame la République.

A Nantes, à l'imitation des clubs d'adultes qui se multiplient alors dans toutes les villes de France, une douzaine d'élèves du lycée de Nantes, dont, sans doute Jules Vallès, fondent, sous la présidence de Charles-Louis Chassin, dans les tout premiers jours de mars, le Club de la jeunesse républicaine de Bretagne et de Vendée, lequel, va suivre de près les événements politiques, étudier les projets du gouvernement provisoire de la République, ses déclarations. Or, parmi ces projets, il en est une qui va enflammer ces lycéens aux idées généreuses, la promesse, signée le samedi 4 mars par le gouvernement provisoire, à l'initiative de Schœlcher, de supprimer l'esclavage dans toutes les colonies françaises, promesse qui paraît dans la presse nantaise le mardi 7 mars ; il s'agit de ce que l'on appelle généralement le premier décret Schœlcher :

« *Le gouvernement provisoire de la République, considérant que nulle terre française ne peut plus porter d'esclaves, décrète :*
Une commission est instituée auprès du ministre provisoire de la Marine et des Colonies pour préparer dans le plus bref délai l'acte d'émancipation immédiate dans toutes les colonies de la République. »

Cette annonce réjouit évidemment les républicains de gauche de Nantes, et en particulier le docteur Guépin qui, quelques jours plus tôt, vient d'être nommé par le gouvernement provisoire commissaire de la République pour la Loire-Inférieure, fonction qui remplace celle de préfet. Mais cela inquiète les milieux d'affaires qui commercent avec les Antilles et tous les responsables des activités portuaires. C'est ainsi que, le 10 mars, dans le journal Le Breton, paraît l'article suivant :

« *La nomination de la commission chargée de préparer l'acte d'émancipation immédiate des esclaves dans les colonies inspire au commerce français de vives inquiétudes.*

Non pas qu'il se rencontre aujourd'hui dans nos villes maritimes des partisans de l'esclavage. L'esclavage est fini : l'esclavage est plus que jamais incompatible avec les institutions que la France s'est données. [...] Mais, là comme ailleurs, il faut organiser et non détruire. [...] Nous avons sous les yeux un plan d'émancipation et d'association délibéré et adopté par le Conseil Colonial de la Guadeloupe après 9 jours de discussion. Plan complet, car il assure tous les droits en même temps qu'il donne satisfaction à tous les intérêts.

D'après ce projet, l'esclave est immédiatement affranchi. Il entre dans la plénitude des droits civiques et politiques. La liberté pour lui n'est point synonyme de l'abandon et de la misère. Intimement associé au propriétaire du sol, il trouve dans cette union la garantie d'un labeur productif, la certitude d'être nourri, logé, soigné dans la maladie et de voir tous les membres invalides de sa famille - vieux père, jeunes enfants - également soustraits aux rigueurs et aux privations individuelles.»

En fait, comme on le voit, ce projet consiste à remplacer l'esclavage par une sorte de servage, pudiquement appelé « association », destiné à conserver aux planteurs leur main d'œuvre.

D'où l'indignation des lycéens du Club de la jeunesse républicaine de Bretagne et de Vendée lorsqu'ils lurent dans la presse nantaise de tels propos Sans doute est-ce cette indignation qui les pousse alors à organiser une manifestation en faveur de l'abolition immédiate et sans condition de l'esclavage promise par le décret du gouvernement provisoire.

Il y avait alors, au Port aux vins, un jeune noir qui gagnait sa vie comme cireur de chaussures. Charles-Louis Chassin, qui le connaissait, va l'enrôler dans la manifestation lycéenne. Voici comment, 37 ans plus tard, il évoque cette journée mémorable :



Joël BARREAU, lors de sa conférence donnée le 30 mai 2015 à l'occasion de l'assemblée générale de l'Amicale.

Mémoire vive

Conférence de Joël Barreau

« Je cours lui annoncer la libération de sa race entière et je le lance à la recherche de tous les hommes de couleur que pouvait contenir la ville. Il nous en amène une vingtaine, que nous rangeons, mes camarades et moi, deux par deux sous un drapeau, au milieu duquel nous avons collé une copie du décret Schœlcher. Nous étions placés devant et derrière les nègres. Mon camarade Buissonnière avait été choisi pour tête du cortège, en raison de son teint bronzé et de ses cheveux crépus.

Notre promenade le long des quais de la Fosse fait scandale. Les armateurs, les raffineurs et les officiers nous honorent de leurs huées. « Anciens marchands d'esclaves ! » leur crie Camille Buissonnière. Nous continuons fièrement notre démonstration, ramassant tous les sangs-mêlés du port. Beaucoup de marins et d'ouvriers se mettent à la file. Nous nous dirigeons vers la préfecture, où Buissonnière débite une harangue que nous avons délibérée en commun. Le commissaire de la République Ange Guépin nous répond par un long discours sur l'égalité des races humaines, sans distinction de nationalité ou de couleur, sur la fraternité des peuples et sur l'harmonie universelle. »

Sans doute ne faut-il pas exagérer l'importance de cette manifestation de lycéens : de fait, à ma connaissance, la presse locale n'y fait pas la moindre allusion. J'ajoute que rien ne permet d'affirmer avec certitude que Jules Vallès participa à cette manifestation, le seul lycéen dont Charles-Louis Chassin cite le nom étant Camille Buissonnière. Au reste, dans les nombreux passages de son œuvre où il évoque sa participation aux événements de 1848 à Nantes, jamais Vallès ne fait la moindre allusion à cette manifestation en faveur du premier décret Schœlcher. Mais, étant donné l'enthousiasme avec lequel il participa, dès le début, aux manifestations en faveur de la République, il est difficile d'imaginer qu'il ne participa pas aussi à cette manifestation.

Il est peu probable que Jules Verne ait partagé les sentiments antiesclavagistes de ces lycéens de Nantes, de peu d'années plus jeunes que lui, qui manifestaient, en mars 1848, en faveur du décret Schœlcher. De fait, Jules Verne ne manifesta qu'assez tardivement dans ses écrits, des sentiments antiesclavagistes.

Ainsi, en 1863, dans le premier récit publié chez Hetzel, *Cinq semaines en ballon*, parlant de l'île de Zanzibar, d'où doit partir l'expédition aérienne, il écrit (ch.11) : « L'île de Zanzibar fait un grand commerce de gomme, d'ivoire et d'ébène, car Zanzibar est le grand marché d'esclaves. Là vient se concentrer tout ce butin conquis dans les batailles que les chefs de l'intérieur se livrent incessamment. Ce trafic s'étend aussi à toute la côte orientale, et jusque sous les latitudes du Nil. » Comme on le voit, nul jugement de l'auteur sur la traite négrière, aucune condamnation, mais seulement un constat. Plus grave : au chapitre 14, alors que le chef de l'expédition, le docteur Samuel Fergusson, est resté dans le ballon, son ami, le chasseur Dick Kennedy et son domestique, Joe Wilson étant descendus à terre pour chasser, Fergusson est assailli par un group

de cynocéphales, que ses deux compagnons mettent en fuite avant de reprendre place dans la nacelle. D'où le dialogue suivant, qui a été souvent reproché à Jules Verne :

« En voilà un assaut, dit Joe. Nous t'avons cru assiégé par des indigènes.

- Ce n'étaient que des singes, heureusement, répondit le docteur.

- De loin la différence n'est pas grande, mon cher Samuel.

- Ni même de près, répliqua Joe. »

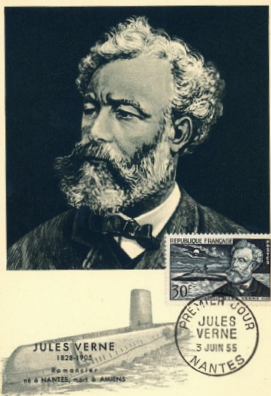
Deux ans plus tard, en 1865, dans la première version de la nouvelle *Les Forceurs de blocus*, qui évoque un épisode de la guerre de Sécession aux Etats-Unis, à savoir le blocus par les Fédéraux du port de Charleston tenu par les Sudistes, Jules Verne fait dire à l'oncle du héros, riche commerçant de Glasgow, affligé des « désastres commerciaux » entraînés par cette guerre : « Ah ! ces Américains, qu'ils soient esclavagistes ou abolitionnistes, je les donne tous au diable ! ».

Or, dans la réédition des *Forceurs de blocus*, Jules Verne, cette fois, condamne – timidement, il est vrai - le cynisme de ce commerçant de Glasgow dont le propos est assorti du commentaire suivant : « *Du point de vue des grands principes d'humanité, toujours et partout supérieurs aux intérêts personnels, [il] avait tort de parler ainsi.* »

Ce changement d'attitude est sans doute du à l'éditeur et ami de Jules Verne, Jules Hetzel, lequel, chef de cabinet, en 1848, d'Arago, ministre de la marine dans le gouvernement provisoire de La Seconde République, avait participé aux débats qui aboutirent au fameux décret abolissant l'esclavage dans les colonies françaises. C'est lui, ami de Jules Verne, qui lui fit prendre conscience de l'inhumanité de l'esclavage et de la barbarie de la traite négrière.

De cette « conversion » à la cause des noirs, témoigne le roman publié par Jules Verne en 1870, à savoir *Vingt mille lieues sous les mers*. Quiconque a lu cet étonnant récit se rappelle peut-être que le cabinet de travail du capitaine Nemo, dans le Nautilus, est orné d'eaux-fortes représentant, dit Jules Verne, « ces grands hommes historiques, dont l'existence n'a été qu'un perpétuel dévouement à une grande idée humaine » : or, parmi ces grands hommes, se trouvent deux « martyr de l'affranchissement de la race noire », à savoir Lincoln, tombé sous la balle d'un esclavagiste, et son compatriote John Brown, ce John Brown qui, comme il l'écrit, dans *Le Testament d'un excentrique*, « leva le premier le drapeau de l'antiesclavagisme à la veille de la guerre de Sécession. Les planteurs virginien le traquèrent comme une bête fauve. Il n'avait à sa suite qu'une vingtaine d'hommes.[.....] Après des prodiges de courage, blessé grièvement, réduit à l'impuissance, il fut pris, traîné jusqu'à Charleston, où il subit le supplice de la pendaison, le 2 décembre 1859 - mort que le gibet n'a pu rendre infamante et dont la glorieuse renommée se perpétuera d'âge en âge. »

Rappelons-nous aussi le début de *L'île mystérieuse* paru en 1874: l'histoire est censée se passer pendant la guerre de Sécession ; les cinq



Mémoire vive

Conférence de Joël Barreau

héros, dont un noir, sont des abolitionnistes qui, prisonniers dans la capitale sudiste Richmond, s'en évadent à l'aide d'un ballon qui les emmène au milieu du Pacifique à la suite d'une tempête. La lutte des antiesclavagistes américains contre les esclavagistes est aussi le sujet d'un autre roman, assez peu connu, paru en 1887, *Nord contre Sud* : le héros, un planteur sudiste de Floride, partisan généreux de l'abolition de l'esclavage, en pleine guerre de Sécession, donne courageusement la liberté à tous les travailleurs de sa plantation, risquant ainsi les pires représailles de la part des autres planteurs sudistes.

Mais, c'est aussi, et surtout, à la traite négrière que Jules Verne s'est attaqué dans certaines de ses œuvres. Si, comme nous l'avons vu, dans *Cinq semaines en ballon*, en 1863, il en mentionnait l'existence à Zanzibar sans le moindre jugement, neuf ans plus tard, en 1872, dans *Les aventures de trois Russes et de trois Anglais en Afrique Australe*, il en condamne la pratique toujours vivante en Afrique Australe :

« L'ébène, c'est cette chair humaine, cette chair vivante, dont trafiquent les courtiers de l'esclavage. Tout le pays du Zambèze est infecté de misérables étrangers qui font la traite des Noirs. Les guerres, les razzias, les pillages de l'intérieur procurent un grand nombre de prisonniers, et les prisonniers sont vendus comme esclaves. »

Mais c'est dans *Un capitaine de quinze ans*, paru en 1878, que s'affirme de la façon la plus claire et la plus documentée la condamnation de l'esclavage et de la traite négrière telle qu'elle se pratiquait encore à l'époque à l'intérieur de l'Afrique. Dans ce récit, truffé de réjouissantes invraisemblances comme souvent chez Jules Verne, nous est raconté le voyage à bord d'un baleinier de la femme et du fils d'un riche armateur de San Francisco depuis Auckland, en Nouvelle-Zélande, jusqu'aux Etats-Unis. Le capitaine et son équipage, ayant péri au cours d'une pêche à la baleine en chaloupe, c'est le jeune Dick Sand, un mousse de quinze ans, qui va devoir assumer la responsabilité de mener le bâtiment à bon port, aidé de cinq Noirs des Etats-Unis, donc de condition libre, accueillis à bord après le naufrage de leur bateau. Par suite du dysfonctionnement de la boussole, provoqué par l'inquiétant cuisinier Negoro, au lieu d'aborder en Amérique, c'est vers la côte africaine de l'Angola que se dirige le navire. Echoués sur cette côte inhospitalière après leur naufrage, les rescapés vont tenter, sous la conduite du jeune Dick Sand, de rejoindre un port d'où ils puissent s'embarquer pour les Etats-Unis. Ils n'atteindront ce but qu'après mille péripéties et après avoir réussi à échapper aux marchands d'esclaves qui sévissent encore à l'époque dans toute l'Afrique équatoriale, ce qui fournit à Jules Verne l'occasion de consacrer tout un chapitre à l'histoire de la traite et à sa condamnation. Aussi bien, un des objectifs de Jules Verne, dans ce roman, est-il de faire savoir à ses contemporains que cette traite négrière qu'on croyait abolie sévit encore, en plein XIX^{ème} siècle, en Afrique, au profit des colonies espagnoles et portugaises et pour satisfaire à la demande des pays arabes et de la Turquie :

« La traite ! Personne n'ignore la signification de ce mot, qui n'aurait jamais dû trouver place dans le langage humain. Ce trafic abominable, longtemps pratiqué au profit des nations européennes qui possédaient des colonies d'outre-mer, a été interdit depuis bien des années déjà. Cependant, il s'opère toujours sur une vaste échelle, et principalement dans l'Afrique centrale. En plein XIX^{ème} siècle, la signature de quelques Etats, qui se disent chrétiens, manque encore à l'acte d'abolition de l'esclavage.

On pourrait croire que la traite ne se fait plus, que cet achat et cette vente de créatures humaines ont cessé ! Il n'en est rien, et c'est là ce qu'il faut que le lecteur sache. Il faut qu'il apprenne ce que sont actuellement encore ces chasses à l'homme, qui menacent de dépeupler tout un continent pour l'entretien de quelques colonies à esclaves, où et comment s'exercent ces razzias barbares, ce qu'elles coûtent de sang, ce qu'elles provoquent d'incendies et de pillages, enfin au profit de qui elles se font. »

C'est précisément à cela que sont consacrés les chapitres suivants du roman : montrer concrètement aux lecteurs ce qu'est vraiment la traite négrière en Afrique centrale à cette époque. Pour pouvoir fournir en esclaves les marchés aux esclaves, des troupes de mercenaires constituées le plus souvent de Portugais et d'Arabes s'attaquent à des villages dont les habitants sont incapables de se défendre et sont donc livrés. Une fois « la razzia finie et le village incendié - je cite Jules Verne - tout indigène au-dessus des quarante ans est impitoyablement massacré et pendu aux arbres des environs. Seuls, les jeunes adultes des deux sexes et les enfants sont destinés à fournir les marchés. A peine survit-il, après ces chasses à l'homme le dixième des vaincus. Ainsi s'explique l'effroyable dépopulation qui change en déserts de vastes territoires de l'Afrique équinoxiale. » Même constat dans le journal tenu par le héros, le jeune Dick Sand, à la date du 10 mai : « Passé aujourd'hui près de deux villages en flammes. Les chaumes brûlent de toutes parts. Des cadavres sont pendus aux arbres que l'incendie a respectés. Population en fuite. Champs dévastés. La razzia s'est exercée là. Deux cents meurtres, peu-être pour obtenir une douzaine d'esclaves. »

La caravane d'esclaves ainsi constituée à partir de plusieurs razzias, leur calvaire n'est pas terminé : « Des centaines de milles sont parcourus par des caravanes, et combien de malheureux tombent en cours de route sous le fouet, tués par la fatigue ou les privations, décimés par la maladie ! Combien encore massacrés par les traitants eux-mêmes, lorsque les vivres viennent à manquer § Oui, quand on ne peut plus les nourrir, on les tue à coups de fusil, à coup de sabres, à coup de couteau, et ces massacres ne sont pas rares ! »

Une fois ces caravanes arrivées dans un de ces marchés aux esclaves de l'Afrique centrale, la vente s'opérait de façon expéditive. Les esclaves qui avaient survécu étaient divisés en lots, sans tenir compte des liens de parenté, les maris et les femmes, les mères et leurs enfants étant

Mémoire vive

Conférence de Joël Barreau

répartis en des lots différents : « *En effet, écrit Jules Verne, les besoins de la traite exigent que les esclaves, suivant leur sexe, reçoivent une destination différente. Les traitants qui achètent les hommes ne sont pas ceux qui achètent les femmes. Celles-ci, en vertu de la polygamie qui fait loi chez les musulmans, sont principalement dirigées vers les pays arabes où on les échange pour de l'ivoire. Quant aux hommes, destinés aux plus durs travaux, ils vont aux factoreries de deux côtes, et sont exportés soit aux colonies espagnoles, soit aux marchés de Mascate et de Madagascar. Ce triage amène donc des scènes déchirantes entre ceux que les agents séparent et qui mourront sans s'être jamais revus.* »

Certains de ces esclaves seront même vendus à des tribus d'anthropophages, car, dans certaines provinces d'Afrique centrale, le cannibalisme était encore pratiqué, affirme Jules Verne s'appuyant sur les notes de voyage de Livingstone confirmées par le témoignage de Stanley : « *Sur les bords du Loualaba, les Manyemas mangent non seulement les hommes tués dans les guerres, mais ils achètent des esclaves pour les dévorer, disant que la chair humaine est légèrement salée et n'exige que peu d'assaisonnement.* »

Comme on le voit, la condamnation de la traite des noirs ne s'accompagne nullement, chez Jules Verne, d'une vision manichéenne qui opposerait les « bons » noirs aux « méchants » blancs, qu'ils soient européens ou arabes. C'est ainsi également que les soldats qui escortent les caravanes d'esclaves sont généralement des indigènes, « *ramassés de bandits nègres, à peine vêtus, brandissant de longs fusils à pierre.* » C'est ainsi que le roi de Kazonndé, pour la moindre faute ou par pur caprice, fait amputer tel ou tel de ses sujets, ceux qui ont le malheur de vivre dans son entourage. C'est ainsi qu'à la mort de ce roi, sont offertes en sacrifices, égorgées, par ordre de la première épouse devenue reine, les autres femmes de son harem : « *Cinquante esclaves tombèrent sous le couteau des égorgeurs. Le lit de la rivière roula des flots de sang. Pendant une demie-heure, les cris des victimes se mêlèrent aux vociférations des assistants, et on eût vainement cherché dans cette foule un sentiment de répulsion ou de pitié !* » Horrible tableau que Jules Verne conclut par le commentaire suivant : « *La plume se refuserait à peindre de tels tableaux, si le souci de la vérité n'imposait pas le devoir de les décrire dans leur réalité abominable. L'homme en est encore là dans ces tristes pays. Il n'est plus permis de l'ignorer.* » Notons qu'un tel propos ne peut être vraiment qualifié de raciste : en effet, l'adverbe « encore » dans l'expression « l'homme en est encore là » suggère qu'entre ces tribus aux mœurs barbares et nous, il n'y a pas une différence biologique donc de nature (ce sont des êtres humains comme nous) mais un retard culturel. De même le terme de « sauvage » souvent utilisé par Jules Verne pour désigner certaines tribus africaines doit s'entendre non comme une désignation à connotation raciste et méprisante mais comme une qualification ethnologique, telle que la définit le Littré (« [le terme de 'sauvage'] se dit des hommes qui vivent en petites sociétés, et qui, n'ayant ni agriculture pro-

prement dite ni troupeaux, ne s'entretiennent guère que du produit de la chasse. »).

Ces mises au point une fois faites, nul ne peut nier que l'auteur d'*Un capitaine de quinze ans* méritait d'être présent dans le Mémorial de l'abolition de l'esclavage. Son absence, il est vrai, est moins scandaleuse que l'absence, dans ce Mémorial, de Montesquieu, de Diderot, de Voltaire et de Condorcet, mais il n'eût pas été mauvais que la Ville de Nantes se souvint qu'un des ses plus illustres enfants avait dénoncé la persistance de la traite négrière dans l'Afrique centrale et avait célébré tous ceux qui, aux Etats-Unis, avaient lutté pour l'abolition de l'esclavage.

On sait, au reste, que l'abolition de l'esclavage entrée en vigueur, aux Etats-Unis, après la guerre de Sécession, par le treizième amendement de la Constitution du 31 janvier 1865, ne faisait pas des noirs ainsi affranchis des citoyens à part entière. Un régime de ségrégation raciale se mit en place aussitôt avec toutes sortes d'abus, de discriminations, de violences. Il fallut attendre la présidence de Kennedy et la loi sur les droits civiques signée par le président Johnson en 1964 pour que, sinon ans les mœurs, du moins dans le droit, disparaisse cette ségrégation raciale. Aussi bien, en 1949, n'était-elle pas encore légalement supprimée, lorsque René Guy Cadou, encore un ancien élève de notre lycée, écrivit un des plus beaux et des plus émouvants poèmes de langue française contre cet apartheid :

Si c'est cela qu'on fait au bois vert

Si c'est cela qu'on fait au Roi des Juifs
Que fera-t-on au Pauvre Nègre ?
L'un brillait avec les planètes
L'autre n'a qu'une chandelle de suif
Encore l'a-t-il volée ! Et c'est cela justement
qu'on lui reproche
De s'éclairer avec les quarante sous des autres
sous un porche
Et le flic qui habite une chambre cossue
Dans la six cent soixante-sixième avenue
S'est arrangé pour le surprendre et pour le pendre
A un bec électrique
A ce moment où la lumière du jour se fait plus tendre
Joseph d'Arimathée était bien bon qui dans l'aube
sévère
Coucha Jésus comme un enfant dans un morceau
de serpillière
Mais qui reprendra ce corps doublement calciné
par la Race et par la Souffrance
Et qui bat là comme un volet mal fermé sur la
bouche de l'Espérance
Oh ! dites ménagères en pilou et vous jeunes
gens du petit matin
Enroulés dans les fourrures du sommeil et dans
la buée chantante d'un refrain
Aurez-vous pas pitié de ce cadavre balancé au
milieu de la rue
Et dont la tête contre les murs est bien le plus
redoutable angélus.

(Louisfert - 14 juillet 1949)



René Guy CADOU

Histoire et chansons françaises (1870-1945)



Voici le texte de la conférence que Jean GUIFFAN a bien voulu faire pour l'Amicale au lycée Clemenceau et qu'il avait, par ailleurs, présenté sur un cycle de cinq matinées à l'université inter âges.

Ce n'est pas la moindre de ses activités (vous avez dit professeur honoraire ???) il fait le tour de la Bretagne et même de Batz à Bages avec divers thèmes littéraires ou politiques.

N'oublions pas qu'il est LE SPECIALISTE de l'Irlande, il vient de faire une conférence à la médiathèque Jacques Demy, en fera une prochaine à Saint Nazaire-

Interrogé par Presse Océan (17.12.2015) il donne son avis sur le découpage régional.

Il publie régulièrement dans la revue AR MEN.

Nous le remercions de sa fidélité à notre Amicale et ne manquerons pas de lui rappeler sa promesse de nous présenter la suite de sa conférence en chansons à laquelle nous espérons vous retrouver très nombreux.

Evelyne KIRN

La chanson française fait souvent référence à l'Histoire, évoquant de nombreux événements nationaux ou internationaux. Mais elle est aussi, et peut-être surtout, le reflet de la société, soulignant bien son évolution de génération en génération.

1/ La Commune

Cet épisode douloureux de notre histoire nationale a sa chanson emblématique, "Le Temps des Cerises", à laquelle on fait toujours référence lorsqu'on veut évoquer la triste fin de la Commune. Pourtant, cette chanson a été écrite quelques années avant cet événement, les paroles par Jean-Baptiste Clément en 1866, et la musique par Antoine Renard en 1868. C'est à l'origine une chanson d'amour sans la moindre allusion à la Commune malgré l'interprétation que l'on donne parfois "aux gouttes de sang" du deuxième couplet et à "une plaie ouverte" dans le dernier couplet. D'où vient alors cette captation mémorielle ?

Elle s'explique par le fait que l'auteur des paroles de la chanson, Jean-Baptiste Clément, a bien été Communard, ayant même combattu lors de la terrible Semaine sanglante de mai 1871. Lorsqu'il revient en France après 10 ans d'exil à

Londres, il publie son Premier recueil de chansons en 1885 dans lequel figure Le Temps des cerises, et il y ajoute alors une dédicace : "À la vaillante citoyenne Louise, l'ambulancière de la rue Fon-taine-au-roi, le dimanche 28 mai 1871". C'est cet hommage à une inconnue aperçue lors des derniers combats de la Semaine sanglante qui rattache cette chanson à la Commune.

La Commune a inspiré pendant une vingtaine d'années de nombreuses chansons, notamment dans les milieux ouvriers. Toutes sont favorables à l'insurrection, dénonçant notamment la dure répression des Versaillais comme dans "Elle n'est pas morte", écrite en 1886 par Eugène Pottier (l'auteur de L'Internationale).

Il faut ensuite attendre le centenaire de cette insurrection parisienne contre les Versaillais, pour qu'une chanson reprenne ce thème, Jean Ferrat composant en 1971 la musique de "La Commune" sur des paroles de Georges Coulonges. On y rend notamment hommage à Jean-Baptiste Clément et Eugène Pottier, deux chansonniers communards. Jean Ferrat fera encore une rapide allusion à la Commune dans une autre chanson, "Les Cerisiers", écrite en 1985.

2/ La Revanche

Au lendemain de la défaite de la guerre de 1870-71, la perte de l'Alsace-Moselle est durement ressentie et le thème d'une nécessaire revanche sur l'Allemagne afin de reconquérir les "provinces perdues" va naturellement trouver place dans la chanson. C'est notamment le sort de l'Alsace qui va inspirer une série de chansons revanchardes, oeuvres pour la plupart d'un parolier Gaston Villemer, en collaboration avec d'autres auteurs et compositeurs.

La plus connue est incontestablement "Alsace et Lorraine", qu'il a écrite dès 1871 avec Henri Navet sur une musique de Ben Tayoux. Trois ans plus tard, en 1874, il écrit sur une musique de Félicien Vargues "La Fiancée alsacienne" qui raconte la triste histoire d'une Alsacienne, forcée d'épouser un Allemand pour sauver son frère condamné à mort, préférant se suicider avant l'acte nuptial. En 1882, il écrit avec Lucien Delormel (musique de Paul Blétry) : "Le Fils de l'Allemand", histoire d'une nourrice lorraine restée fidèle à la France que vient solliciter un officier allemand dont la femme est morte en accouchant. La nourrice, par patriotisme, rejette l'idée d'allaiter ce bébé.

Une autre chanson faisant référence à une province perdue a aussi connu un grand succès : "En passant par la Lorraine avec mes sabots" (1885). En fait, elle n'a rien de Lorraine, ayant été créée à partir de deux vieilles chansons bretonnes, "En me revenant de Rennes" (antérieure au XVI^e siècle) et "C'était Anne de Bretagne, duchesse en sabots" : Rennes remplacé par Lorraine avec adjonction de la formule "avec mes sabots dondaine"...

Pour que la France puisse prendre sa revanche sur l'Allemagne, il lui faut une armée forte et les militaires vont être célébrés dans de nombreuses chansons patriotiques comme dans "Le Régiment de Sambre et Meuse". Composé en 1870 (musique de Robert Planquette, paroles de Paul



Mémoire vive

Conférence de Jean Guiffan

Cézano), ce chant patriotique a été adapté en marche militaire par François-Joseph Rauski en 1879 et va devenir un morceau incontournable de toutes manifestations de l'armée française. La plus célèbre chanson glorifiant l'armée est sans doute "En revenant de la revue", sortie en 1886 au moment où le général Boulanger devient ministre de la Guerre. Il se rend rapidement très populaire par une attitude ferme envers l'Allemagne lors d'un incident de frontière et y gagne le surnom de "général Revanche". Cela va inciter le chanteur Paulus à modifier le texte initial de la chanson, oeuvre de Delorme et Garnier qui à la fin du deuxième couplet avaient écrit : "Moi j'faisais qu'admirer / La fière allure de nos troupiers". Le 14 juillet, à l'Alcazar, Paulus chanta : "Moi j'faisais qu'admirer / Not' brav' général Boulanger". Et c'est finalement cette version qui sera retenue. Cette chanson va rester longtemps très populaire, même après l'effondrement du "boulangisme" en 1889 à tel point qu'Anatole France l'a appelée "l'Hymne des brailleurs". Cette glorification de la revue du 14 juillet entraînera beaucoup plus tard la réponse antimilitariste de Georges Brassens dans le deuxième couplet de "La Mauvaise Réputation" (1952). En 1955, c'est Boris Vian qui illustre également à sa manière la revue militaire du quatorze juillet : "On n'est pas là pour se faire engueuler, On est là pour voir le défilé" ...

3/ La contestation ouvrière

Le sort du prolétariat ouvrier lors de la révolution industrielle que connaît la France dans la seconde moitié du XIX^e siècle est à l'origine de nombreuses chansons contestataires ou révolutionnaires dont la plus emblématique est incontestablement "L'Internationale". C'est à l'origine un poème écrit par un Communard, Eugène Pottier, en juin 1871. Exilé, Pottier retourne en France après l'amnistie des Communards en 1880. Le texte est publié pour la première fois en 1887 dans le recueil Chants révolutionnaires, quelques mois après sa mort. Il est mis en musique l'année suivante par Pierre Degeyter, animateur d'une chorale socialiste de Lille et la chanson est interprétée pour la première fois le 23 juillet 1888.

Chantée au quatorzième congrès du POF à Lille en juillet 1896, elle devient l'hymne du mouvement syndicaliste en 1899 avant d'être adoptée en septembre 1900 au Congrès socialiste international. Hymne des travailleurs révolutionnaires, cette chanson a même été l'hymne officiel de l'URSS de 1918 à 1943. Elle a été traduite dans pratiquement toutes les langues (même en breton !). De nombreux textes révolutionnaires dans les milieux ouvriers ont été ensuite écrits sur la musique de l'Internationale, cet air étant connu de tous les militants.

Autre grande chanson-symbole sur le monde ouvrier : "Les Canuts". Elle est souvent associée à l'insurrection des travailleurs de la soie à Lyon en 1831 et 1834. Cette chanson date en fait de 1894, créée par Aristide Bruant à l'occasion d'une exposition à Lyon. Ce n'est donc pas l'hymne des canuts révoltés, mais pour donner plus de crédit à cette idée, on a modifié le dernier couplet, remplaçant le mot "tempête" par "révolte", et le dernier refrain pour le rendre plus menaçant. La musique des Canuts a été également réutili-

sée pour de nombreuses chansons contestataires dans le monde ouvrier.

Très populaire aussi a été pendant longtemps la chanson satirique "Le Grand métingue du métropolitain", écrite en 1887 par Maurice Mac-Nab, un chansonnier de Montmartre. Elle fait directement allusion à de grandes grèves à Vierzon l'année précédente et à deux figures du mouvement ouvrier : Émile Basly, "le mineur indomptable", fondateur du syndicat des mineurs d'Anzin, et Zéphirin Camélinat, tous deux députés socialistes venus prendre la parole dans une salle de réunion de Lille baptisée Le Métropolitain.

4/ La Colonisation

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, de nombreuses chansons évoquent les figures caricaturales d'indigènes noirs ou asiatiques avec de fortes connotations racistes : "A la cabane Bambou" (1899), "À la Martinique" (1912)... Dans La Petite Tonkinoise, sur une musique de Vincent Scotto composée en 1905, il est carrément fait allusion à une sorte de droit de cuissage du colon sur les indigènes (L'Annamite s'appelle... Mélaoli = Mets-la au lit). Un thème que reprendra Michel Sardou dans « Le Temps des colonies » en 1976 (« J'avais plein de serviteurs noirs et quatre filles dans mon lit »).

5/ La Belle Époque

Elle est représentée par deux chansons emblématiques: "Frou-frou" (1897) ou l'éternel féminin, et "Viens Poupoule" (1902), le plus grand succès de Mayol. D'autres chansons beaucoup plus récentes évoquent aussi la Belle Époque : "Bruxelles" de Jacques Brel en 1962, (la capitale belge au début du XX^e siècle), "La Bohème" de Charles Aznavour et Jacques Plante en 1966, (Montmartre avant 1914), La Bande à Bonnot de Joe Dassin en 1968 (le braquage de la Société générale en 1911), "Jaurès" de Jacques Brel en 1977 (une version beaucoup plus sombre de ce qu'on appelait "la Belle Époque").

6/ Mutinerie russe et mutinerie française

Deux mutineries, au début du XX^e siècle, ont inspiré des compositeurs de chansons. Celle du grand cuirassé russe, "Potemkine", lors de la révolution de 1905, est le sujet d'une chanson écrite en 1965 par Georges Coulonges pour les paroles, et par Jean Ferrat pour la musique. Faire l'éloge d'une mutinerie ne fut pas du goût du gouvernement de l'époque qui, en mars 1965, fit interdire cette chanson à l'ORTF. Mais tous les grands noms de la chanson française, de Marcel Amont à Cora Vaucaire, signèrent le 26 avril 1965 une pétition de solidarité avec Jean Ferrat et la chanson put enfin passer sur les ondes. La mutinerie du 17^e de ligne à Béziers le 21 juin 1907, au moment des grandes grèves viticoles du Midi menées par Marcellin Albert, inspira le chansonnier Montéhus qui, tout de suite après les événements, composa "Gloire au 17^e" sur une musique de Raoul Cantegrelet et Pierre Doubis : une des grandes chansons antimilitaristes françaises.

7/ La Première Guerre mondiale

La Chanson emblématique de ce conflit est incontestablement "La Madelon". Créée en 1913,



Mémoire vive

Conférence de Jean Guiffan

elle n'avait alors aucun succès et ne va devenir populaire qu'avec les "tournées des popotes" faites sur le front par des artistes de café cons pour soutenir le moral des troupes. Cette "Marseillaise des tranchées" inspirera en 1918-19 "La Madelon de la victoire" et en 1960, Charles Trenet lui rendra hommage en composant "Qu'est devenue la Madelon ?"...

Cette guerre a suscité aussi une grande chanson pacifiste et antimilitariste, née de la bataille meurtrière de Craonne en avril 1917 et des mutilations qui ont suivi. Le texte de "La Chanson de Craonne" a été composé sur la musique d'une mélodie sentimentale de Charles Sablon (le père de Jean Sablon) "Bonsoir m'amour". Cette chanson a été interdite et son auteur pourchassé par les autorités militaires, offrant jusqu'à un million de francs-or et la démobilisation immédiate à qui en dénoncerait l'auteur. Celui-ci est resté anonyme mais les paroles ont été recueillies au front par l'écrivain Paul Vaillant-Couturier, futur député communiste, et publiées en 1919 sous le titre "Chanson de Lorette".

En 1923, Montéhus dénoncera un véritable carnage lors de la bataille de la Somme (été 1916) dans "La Butte rouge", Depuis les années 1960, la Grande guerre a inspiré d'autres chansons avec des intentions bien différentes :

- iconoclaste par Georges Brassens dans "La Guerre de 14-18" en 1962, une chanson satirique qui ne fut pas du goût de nombreux anciens combattants ;

- classique avec "Verdun", de Michel Sardou, en 1979, un hommage patriotique à une bataille meurtrière de la Grande guerre ;

- pacifiste avec "Né en 17 à Leidenstadt" de Jean-Jacques Goldman, en 1990. Leidenstadt est une ville imaginaire dont le nom est formé par les mots allemands Leiden, souffrances, et Stadt, ville, soit «ville des souffrances». Dans cette chanson, l'auteur se demande si, né en 1917 en Allemagne, il aurait peut-être réagi après la première guerre mondiale comme beaucoup d'Allemands "bercés d'humiliation, de haine et d'ignorance, nourris de rêves de revanche"... Faute de savoir si on a "l'âme d'un brave ou d'un complice ou d'un bourreau" si on ferait partie "de ceux qui résistent" ou d'être "les moutons d'un troupeau", il conclut en demandant qu'on "nous épargne si possible très longtemps d'avoir à choisir un camp".

8/ La Révolution russe de 1917

En 1964, année où le général de Gaulle reconnaît la Chine communiste et où se prépare le voyage en URSS qu'il fera en 1966, Gilbert Bécaud et (pour les paro-les) Pierre Delanoë composent un grand succès, "Nathalie", dans lequel il est question de la Révolution d'Octobre, du tombeau de Lénine... et du café Pouchkine (qui n'existait pas alors, mais que la chanson a fait naître en 1999). En 1967, le cinquantième anniversaire de la Révolution soviétique va donner naissance à deux chansons : "Octobre" de Jean Dréjac et Philippe-Gérard, chan-tée à Moscou par Juliette Greco et "Quand fera-t-il jour camarade ?" de Gaston Bonheur et Paul Mauriat, chantée par Mireille Mathieu ("Je me souviens d'un soir à Pétrograd.../ Un vieux croiseur en rade / Gueulait à pleins canons : Révolution!)...

9/ L'entre-deux guerres (1919-1939)

Dans les temps difficiles au lendemain de la guerre, Montéhus, devenu "révolutionnaire cocardier" pendant la Grande Guerre, renoue avec la chanson sociale en écrivant en 1920, un peu avant le congrès de Tours, "Le Chant des Jeunes Gar-des". Dans l'entre-deux guerres, il va être souvent au répertoire des jeunesses communistes comme des jeunesses socialistes... avant d'être surtout chanté après 1945 par les trotskistes.

Puis les années 1920 deviennent les "années folles" où l'on ne pense qu'à se divertir pour oublier les horreurs de la guerre comme le montre le grand succès de Maurice Chevalier en 1921 : "Dans la vie, faut pas s'en faire". Ce sont aussi les années d'émancipation de la femme, symbolisée par le roman de Victor Margueritte "La Garçonne" en 1922. L'année suivante "Elle s'était fait couper les ch'veux", illustre cette révolte féministe : une interprétation masculine et humoristique de ce phénomène, mais sur un rythme de one-step, une nouvelle danse à la mode qui ne se danse pas en couple !

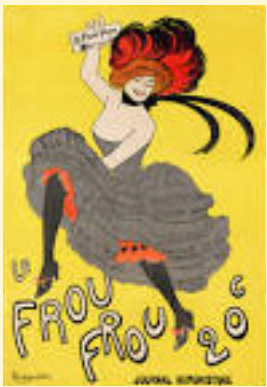
Arrive la crise mondiale de 1929 qui atteint la France au début des années 1930, provoquant de graves troubles politiques comme la grande manifestation antiparlementaire du 6 février 1934 et, par contre-coup, la formation du Front Populaire en juillet 1935. Face à ces problèmes, la chanson française reste résolument optimiste comme le montrent les grands succès de Paul Misraki interprétés par l'orchestre de Ray Ventura : "Tout va très bien, Mme la marquise" (1935), "ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine" (1936), "Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux" (1938) ainsi que les premiers succès de Charles Trenet : "Y'a d'la joie" (1936) et "Je chante" (1938).

L'espoir mis dans le Front Populaire incite de grands musiciens à participer à la composition de chansons populaires comme "Au-devant de la vie", écrite en 1935 par Jeanne Perret sur une musique de Dimitri Chostakovitch, véritable hymne des auberges de jeunesse créées en 1936. En 1937, c'est Arthur Honneger qui s'associe à l'écrivain Paul-Vaillant Couturier pour composer "Jeunesse", une chanson débordant d'optimisme.

En 1939, la guerre est imminente et Maurice Chevalier célèbre l'union nationale face au danger extérieur dans "Et tout ça ça fait d'excellents français". Quand le conflit éclate, pendant la drôle de guerre, l'optimisme béat et la propagande se manifestent dans une chanson de Paul Misraki composée à partir d'un air irlandais : "On ira pendre le linge sur la ligne Siegfried", le pendant allemand de notre ligne Maginot...

10/ La Seconde Guerre Mondiale

Chanson symbole du régime de Vichy, "Maréchal, nous voilà", a été composée en juillet 1941 à partir d'un ancien hymne au Tour de France ("Attention, les voilà: Les coureurs, les géants de la route..."). De nombreuses chansons vont alors plus ou moins consciemment aller dans l'idéologie conservatrice du régime ("Ah, que la France est belle", "ça si bon la France", "La Terre ne ment pas", "La France de demain", "Être maman", "Semons le grain et la lumière"...).



Mémoire vive

Conférence de Jean Guiffan

La Résistance se manifeste tout d'abord dans de nombreux pastiches de "Maréchal, nous voilà", puis, après l'arrivée de Pierre Dac sur les ondes de radio-Londres en 1943, par le détournement des paroles des grands succès de l'époque. C'est ainsi que "La Cucaracha" devient "Radio-Paris ment", version vite adoptée comme générique de l'émission "Les Français parlent aux Français". Mais la chanson emblématique de la Résistance est naturellement "Le Chant des partisans", avec un texte écrit en 1943 par Joseph Kessel et Maurice Druon sur une musique composée à Londres en 1942 par une exilée russe, Anna Marly. Via la BBC, elle connaît une rapide diffusion et va devenir "l'hymne de la Résistance".

Autre belle chanson, plus tardive, sur la Résistance : "L'Affiche rouge", en hommage au groupe Manouchian (FTP-MOI), 23 condamnés à mort après un procès expéditif, exécutés le 21 février 1944. C'est un poème d'Aragon publié en 1955, "Strophes pour se souvenir", qui est mis en musique par Léo Ferré en 1959 et enregistré en 1961 sous le titre "L'Affiche rouge". C'est désormais sous cette appellation que le texte d'Aragon est connu, ce qui souligne le poids de la chanson dans l'espace culturel.

En décembre 1963, Jean Ferrat ose évoquer la Shoah dans une remarquable chanson intitulée "Nuit et Brouillard", en référence au nom de

code du décret du 7 décembre 1941 ordonnant la déportation de tous les ennemis du Reich et au film de Jean Resnais sorti en 1955. Cette chanson écrite en souvenir de son père mort à Auschwitz est d'abord interdite à la radio-télévision car on est alors en plein rapprochement franco-allemand (en janvier 1963 a été signé à l'Élysée par de Gaulle et Adenauer un traité de coopération franco-allemand). Mais une productrice de télévision, Denise Glaser, n'hésite pas à la programmer à une heure de grande écoute dans son émission "Discorama", et la chanson devient rapidement un succès.

À noter que l'un des grands succès de Serge Reggiani, "Les Loups sont entrés dans Paris" (1967) est souvent présenté, à tort, comme une allégorie de l'occupation allemande, alors que c'est un simple fait divers, une invasion de loups dans Madrid, qui avait inspiré les auteurs de la chanson : Albert Vidalie et Louis Bessières.

11/ La Libération

La chanson symbole de la Libération "Fleur de Paris", a fleuri sur les ondes de la nouvelle radio nationale dès le 7 septembre 1944. Ce thème sera repris plus tard par une autre chanson servant de générique au film "Paris brûle-t-il," de René Clément, réalisé en 1966 : "Paris en colère", La paix revenue, de nouvelles chansons vont alors fleurir sur les ondes.

Comité de l'Histoire du lycée Clemenceau de Nantes

Association pour le Patrimoine du lycée

Association créée en janvier 1990, le Comité de l'Histoire a pour objectif de « rassembler et d'analyser tous les documents et tous les témoignages relatifs à l'histoire » du Lycée de Nantes, devenu le lycée Clemenceau en 1919 et qui comprit aussi le lycée Jules Verne, une annexe à Chantenay et La Colinière.

Le Comité de l'Histoire a été un élément moteur des célébrations du Centenaire des bâtiments du lycée Clemenceau (1992) et du Bicentenaire du Lycée de Nantes (2008).

Le Comité de l'Histoire, qui s'intéresse à tout ce qui relève du patrimoine matériel et immatériel du lycée, participe aux Journées du Patrimoine et aux Fêtes de la Science.

Le Comité de l'Histoire et l'Amicale des Anciens Elèves mutualisent leurs moyens et oeuvrent ensemble : Le Vieux-Bahut, le blog « 13-19 - Nos Ans Criés » ...

Créé à l'initiative de quatre professeurs.

- Joël Barreau, Daniel Blanchard, Jean Guiffan et Jean-Louis Liters - présidé, de 1990 à 2013, par Pierre Bernard-Brunet, le Comité de l'Histoire est administré par un Bureau :

Président : Jean-Louis LITERS

Vice-Président : Joël BARREAU

Vice-Président : Jean-Michel DUBIEZ

Secrétaire : Jean-Pierre REGNAULT

Trésorière : Catherine GENESTOUX

Trésorière-adjointe : Evelyne KIRN

Membres : Bernard ALLAIRE, Didier BOREL (au titre de président de l'Amicale des Anciens Elèves), Joël LARRE, Françoise MOREAU

Délégué aux matériels scientifiques anciens : Jean-Michel DUBIEZ - Délégué à « 13-19 - Nos Ans Criés » : Jean-Louis LITERS

« Le lycée de Nantes de 1913 à 1919 » : www.nosanscriés.fr

Le Comité en direction des élèves du lycée

- Commémorer ensemble chaque année le 11 novembre 1918

- Faciliter l'accès aux archives du lycée aux élèves de l'Atelier d'Histoire, créé à la rentrée 2015 par un groupe de professeurs d'histoire

- Mener avec les professeurs d'histoire des actions pour et par les élèves, ainsi, depuis un an :

- actions autour de la Loi de 1905 de Séparation des Eglises et de l'Etat

- commémoration de la reddition allemande du 7 mai 1945

- hommage rendu au Résistant Libertaire Rutigliano

- Entretenir des liens avec la rédaction des Griffes du Tigre, le journal des élèves du lycée Clemenceau.

En projet pour l'année scolaire 2016-2017

- Journée européenne du Patrimoine (17 septembre) sur le thème : Patrimoine et citoyenneté.

- Fête de la Science (13, 14 et 15 octobre) autour notamment des thématiques : l'alimentation, l'astronomie et la qualité de vie.

Contact : jeanlouis.liters@gmail.com

Comité de l'histoire

Lycée Clemenceau

Un regard sur mai 1916

proposé par Jean-Louis Liters à partir des chroniques de Jean Bourgeon

« Des hommes politiques qui s'opposent et s'interpellent, des étrangers vus d'un mauvais œil, des batailles perdues et le recul français face au voisin allemand, des « héros » mis en avant pour l'exemple, des désordres à Nantes quai de la Fosse au détriment du commerce... »

Voici ce que vous pouviez lire, à la veille de l'assemblée générale 1916 de l'Amicale, sur fond de Première Guerre mondiale, sur le site dédié au « Lycée de Nantes de 1913 à 1919 ».
www.nosanscries.fr.

Pour alimenter, sur le site, les chroniques de « Nos Années Cruelles », Jean Bourgeon a dépouillé journaux, rapports et correspondances de l'époque et commente l'actualité d'il y a un siècle avec toute la distance et l'à-propos de l'historien.

Les gens du lycée sont aux premières loges, acteurs ou commentateurs de la guerre : le sénateur Georges Clemenceau, le président du conseil Aristide Briand, le général Guillaumat, le capitaine rugbyman Alfred Eluère, le directeur du Phare Maurice Schwob sont des anciens élèves, tandis que Gaston Veil, rédacteur en chef du Populaire, est un ancien professeur du lycée.

Quelques chroniques de Jean Bourgeon à la rubrique « Nos Années Cruelles »

21 mai 1916 : Le Tigre rugit

Dans son journal « L'homme enchaîné », Clemenceau, ancien élève du Lycée de Nantes, se déchaîne contre un ancien élève du même lycée, le président du Conseil, Aristide Briand :

« Vous parlez d'espérance, Monsieur le Président du Conseil. Vous êtes le chef de tous les Français qui ont attendu de vous le salut de la France et quand, après deux ans des plus lourdes responsabilités allègrement acceptées pour ne pas dire recherchées, vous prenez la parole devant ses représentants, vous leur devez tout... Vous nous devez des comptes, des comptes d'action et c'est outrepasser les bornes de l'outrecuidance de nous dire que nous devons attendre pour juger votre œuvre, au bout d'un si long temps, que le canon ait cessé de tonner. Notre front n'a pas bougé depuis vingt mois, malgré des sacrifices tels que l'Histoire n'en avait jamais connus. Il s'est même infléchi récemment du côté de Verdun, en dépit d'une résistance qui sera la plus haute gloire de notre pays. Nous avons droit à autre chose qu'aux bonnes paroles d'espérance... Il nous faut des explications sur les faits, afin de remédier aux fautes, s'il y en a ; car ce serait trahir la France, pour vous de nous les refuser, pour nous de ne pas imposer notre volonté de réparation ».

22 mai 1916 : L'acerbe de Procé

L'engouement pour la Serbie, dont font preuve les autorités nantaises ne fait pas l'unanimité comme le révèle cet incident dont Le Populaire se fait l'écho :

« Dans l'après-midi de dimanche dernier, quelques jeunes gens de la colonie serbe étaient assis sous les arbres du parc de Procé, où ils recevoient l'hospitalité de la municipalité nantaise, lorsqu'un groupe de personnes qui les entouraient sortit à leur adresse l'épithète « d'embusqués ». Devant cette attitude ils se levèrent silencieusement et se dirigèrent vers la ville. Boulevard Delorme, la même insulte fut proférée à leurs oreilles par des promeneurs ».

Pour éviter la répétition de tels incidents, le journal rappelle que les Serbes, accueillis à Nantes, sont trop jeunes ou inaptes physiquement pour porter les armes et qu'ils viennent suivre les cours de l'Ecole supérieure de commerce pour, plus tard « orienter l'économie de leur pays vers la France. » Ils devraient « être accueillis chez nous comme des frères ».

23 mai 1916 : Dans les ruines de Douaumont

A Verdun, les combats se concentrent toujours, sur la rive gauche de la Meuse, autour du Mort-Homme que les Français tentent de reprendre et, sur la rive droite, autour du fort de Douaumont, une ruine devenue symbole pour les deux camps.

Le général Guillaumat, qui n'est plus engagé dans cette bataille, la suit à travers les communiqués officiels. Il écrit à son épouse :

« Le communiqué d'hier soir « Reprise partielle de Douaumont » nous tient dans l'émotion, nous vibrons d'espoir qu'il n'est pas exagéré. Si Douaumont est réellement repris, l'échec des Allemands là-bas devient un fait ».

Le communiqué officiel du 22 mai, à 23 heures, indique : « Nos troupes ont enlevé les tranchées allemandes et ont pénétré dans le fort de Douaumont, dont l'ennemi tient encore la partie Nord ».

25 mai 1916 : Douaumont est perdu

« Voici malheureusement ce soir l'annonce de la reprise de Douaumont par les Boches et leur lente progression sur la rive gauche de la Meuse » écrit le général Guillaumat à son épouse.

Le communiqué officiel du 24 mai, à 23 heures, indique : « Des attaques furieuses menées avec deux divisions bavaroises... se sont succédées toute la journée. Après plusieurs tentatives infructueuses et des pertes énormes, l'ennemi a réussi à réoccuper les ruines du fort dont nos troupes tiennent les abords immédiats ».

Mémoire vive Nos ans criés

A côté de ce communiqué, Le Phare et Le Populaire, consacrent enfin, après des semaines de silence, un éditorial à la bataille de Verdun. Il n'y est nulle part question de Douaumont et du recul français. On minimise l'enjeu stratégique de Verdun : « Il est difficile de suivre les péripéties qui se succèdent si rapidement dans la région de la Meuse. » écrit Gaston Veil. Quant à Maurice Schwob, il considère que « Verdun, n'était même pas une position exceptionnelle ». Et pour rassurer l'opinion, Schwob évoque de soi-disant dissensions au sein de l'armée allemande, entre Prussiens et Bavaois, tandis que Veil souhaite que les Alliés lancent une diversion sur un autre point du front : « Afin d'empêcher les Austro-Allemands d'avoir l'air de mener la danse ».

27 mai 1916 : « En avant toujours ! »

Les journaux nantais rendent hommage au capitaine Alfred Eluère, ancien élève du Lycée, déjà évoqué à plusieurs reprises dans ces chroniques, qui a reçu, le 2 mai, une citation à l'ordre de l'Armée. Dans sa chronique « Hommage à nos héros », Le Phare publie la photo du jeune capitaine accompagnée de la citation reçue :

« Officier de sang-froid, d'une énergie peu commune ; s'affirmant de plus en plus comme véritable entraîneur d'hommes ; a brillamment commandé sa compagnie pendant l'offensive de septembre, où il a été blessé à la tête de son unité ; est tombé en criant : « En avant toujours ! » Aussitôt guéri, a demandé à reprendre sa place au front, où il continue à donner l'exemple du plus bel esprit militaire ».

Le Populaire rajoute : « Nos félicitations très sincères au jeune et vaillant capitaine, qui est l'un des sportsmen nantais les plus réputés ». En effet, Alfred Eluère est rugbyman au SNUC et cycliste au VSN.

29 mai 1916 : Sur les quais de Nantes

La guerre n'entame pas, bien au contraire, l'activité du port de Nantes, comme le montre cet article du Populaire :

« Dans le courant du mois de mai, notre port a reçu la visite de 82 navires, dont 16 alliés et 66 neutres. Tous ces navires ont été visités, à leur arrivée et à leur départ, par le service de surveillance, qui, en outre a procédé à la vérification de l'identité des 1886 marins de toutes nationalités composant les équipages de ces navires... le service a effectué 168 arrestations pour les motifs suivants : désertion, 43 ; ivresse, 116 ; vagabondage, 3 ; infraction à la loi de 1893 sur les étrangers, 1 ».

Par ailleurs le journal précise : « que la plupart des attaques nocturnes et des désordres se produisent sur le quai de la Fosse et dans les rues avoisinantes ». Pour ramener l'ordre, le commissaire Dorise, a décidé de consigner à bord tous les marins étrangers. La consigne n'étant pas respectée, une rafle a eu lieu dans la nuit de samedi à dimanche, au cours de laquelle 63 arrestations furent opérées.

Le Mémorial

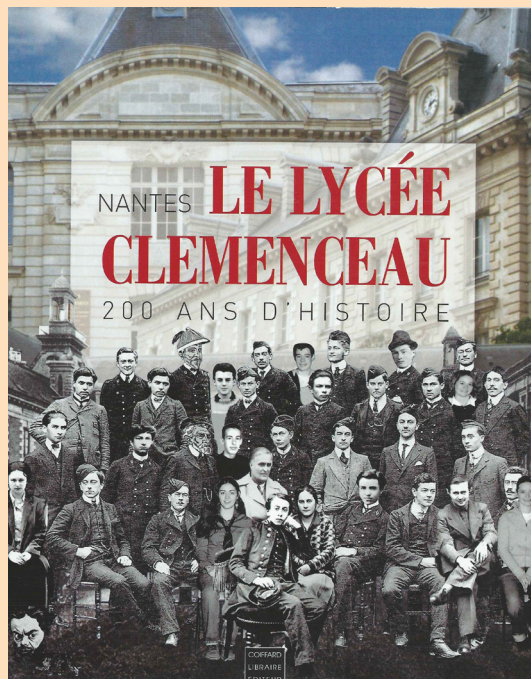
Fin mai 2016, sur « Nos Ans Criés », six noms seront ajoutés au Mémorial du Lycée de Nantes des « Morts pour la France ».

Ils sont morts en mai 1916 :

- DAUTHEVILLE Emile François Louis, lieutenant, 2ème RA, mort le 5 mai à Dieu-sur-Meuse (Meuse)
- JANTET René Eugène Francis, caporal-fourrier, 161e RI, mort le 23 mai au Mort-Homme (Meuse)
- LEBESQUE Maurice Aimé Marie, capitaine, 1er Rgt de Marche des zouaves, mort le 28 mai à Coeuvres (Aisne)
- MASSON Edmond Ferdinand Marie Joseph, sous-lieutenant, 2ème groupe d'aviation, mort le 24 mai à Auberive-sur-Suippes (Marne)
- ROUX Denis Robert, 2ème classe, 274e RI, mort le 22 mai à Vaux (Meuse)
- SALMON Paul Edouard, 2ème classe, 135e RI, mort le 7 mai, devant Verdun (Meuse), à la cote 304.



La fréquentation du site « Nos Ans Criés » ne cesse de s'accroître. Au rythme moyen d'environ 20 visites par jour, on dénombre, en deux ans, 10492 sessions, 8189 visiteurs et 33429 pages vues. Les visiteurs sont originaires de Nantes (25%), de Paris et d'un peu partout en France, mais aussi, pour 27%, de l'étranger (USA, Belgique, Suisse, Royaume Uni, Canada, Allemagne, etc.).
Statistique au 26 avril 2016



Commissaire Maigret ?



David Malloin
quid potest esse ad spectu pulchrius?
(Cic. C.M.)

Lebrun

Non, il s'agit de Jean LEBRUN, Directeur du lycée de Chantenay (1936 à 1967).
C'était au temps où ce lycée était rattaché au lycée Clemenceau.
Jean LE BRUN (1905-2000), ancien élève du lycée Clemenceau, a fait don d'une
partie de ses collections au Comité de l'Histoire.

Le **Vieux
Bahut**

Responsable de publication : Didier BOREL

Conception, coordination et rédaction en chef : Bernard ALLAIRE (Président honoraire)

Avec la participation active de : Evelyne KIRN (Vice-Présidente)

Contributions (textes et images) :

Bernard ALLAIRE, Joël BARREAU, Michelle BESSAUD, Didier BOREL, Chloé de SANDRO, Luka De SILVA,
Hervé DOUAGLIN, Jean-Michel DUBIEZ, Jean GUIFFAN, Sylvain GROSS, Evelyne KIRN, Bernard-Pierre LEBEAU,
Jean-Louis LITERS, Corinne RAGUIDEAU, Guy SAVORET.

Création graphique, mise en page, impression :

Agence REPERES - 44880 Sautron - Tél. : 02 40 63 73 63 - www.agence-reperes.com

N°93 - Mai 2016